VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 19 OCTOBRE 1920 NUMERO 19

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

I[illegible] publié par la
WEST C[illegible]UB. CO. LTD.
619 A[illegible]ermot
Téléphones [illegible]—A 1817

Instruction Religieuse

L'infidélité de la génération qui sort des écoles publiques inquiète même les protestants. Le Dr Cody, autrefois Ministre de l'Instruction publique d'Ontario, a formulé ses craintes à la grande convention que les Anglicans tiennent en ce moment à Winnipeg.

"Je crois devoir proclamer hautement, a-t-il dit, que les Eglises chrétiennes failliront à leur devoir, si leurs efforts concertés ne peuvent pas aboutir à établir une large base d'entente pour augmenter la dose d'instruction religieuse à être donnée dans les écoles de notre pays.

"Je désire dire de plus, qu'il ne nous est pas possible de nous décharger de cette responsabilité sur les épaules du Gouvernement, que d'ailleurs le Gouvernement ne peut guère s'éloigner du sentiment populaire. Il est donc du devoir strict de toutes les forces chrétiennes de faire leur possible pour créer une opinion publique favorable à une plus large mesure d'enseignement religieux dans les écoles."

Vaut mieux tard que jamais! Nous est avis que l'Eglise anglicane eût gagné à ne pas abonder dans le sens de ceux qui en 1890 ont remplacé, dans notre province, l'école confessionnelle par l'école neutre qui vide les églises. Elle a eu l'imprudence de donner son coup d'épaule à la roue dans le sens de l'infidélité. Elle a cru alors pouvoir donner le coup de jarnac à l'Eglise catholique, qui se faisait le champion de l'idée chrétienne à l'école; elle a cru probablement qu'après avoir donné ce coup il lui serait possible de mettre dans l'école assez d'atmosphère religieuse pour en faire des écoles protestantes; elle est trompée dans son attente, et le Dr Cody proclame que c'est la ruine de toute idée chrétienne que produit l'école neutre.

Il ne fallait pas avoir beaucoup suivi le mouvement religieux dans le monde pour en être convaincu sans en faire, personnellement, la dangereuse expérience. L'école neutre avait déjà produit ses fruits de mort en Europe et aux Etats-Unis avant 1890; malheureusement, le désir d'amoindrir l'Eglise catholique a poussé les Eglises protestantes à manier un glaive dangereux; elles s'y sont blessées d'une manière mortelle.

Qu'on ne se fasse pas d'illusion, il sera à jamais impossible d'introduire dans l'école neutre officielle la dose d'instruction religieuse apte à satisfaire tout le monde. Il y a déjà beau temps que les diverses confessions protestantes cherchent une base d'entente commune sur d'autres terrains, sans y être encore parvenues; elles ne seront pas plus heureuses sur le terrain scolaire, car c'est de tous le plus délicat, celui qui présentera les difficultés pratiques les plus considérables.

Il n'y a qu'un remède: l'école confessionnelle séparée, celle que les Pères de la Confédération ont voulue pour assurer la paix religieuse et la prospérité à ce pays.

On l'a imprudemment détruite pour y substituer le monopole scolaire de l'Etat. Comme tous les monopoles, il ne vaut rien au point de vue de l'efficacité. Une louable émulation laissée aux énergies privées avec l'aide du Gouvernement, mais dans la limite de ses attributions, eût donné de meilleurs résultat au point de vue de la formation de l'intelligence, et sur le terrain religieux nous eussions été délivrés de cette officine d'infidélité qu'est l'école neutre.

Il faut faire machine en arrière ou aller à l'abîme. Les Eglises protestantes se vident à mesure que l'école neutre produit ses fruits. L'aboutissant naturel de l'école neutre c'est l'absence de toute idée religieuse, l'infidélité; c'est ce que cherchent ceux qui nous ont imposé ce régime détestable.

Un homme intelligent comme le Dr Cody le voit, lui et ses semblables en sont effrayés; il n'y a qu'un remède au mal: le retour à l'école confessionnelle. Dans nos pays mixtes, plus qu'ailleurs encore, ce Gouvernement ne peut se faire maître d'école sans que tous ceux qui ont encore un peu d'esprit chrétien en souffrent.

Il y a trente ans que nous soutenons cette thèse; il y a trente ans que les catholiques de Winnipeg choisissent de payer plutôt double taxe que de se soumettre au régime que déplore le Dr Cody.

L'école neutre pourrait peut-être faire en pays païen; chez les chrétiens, elle est une abomination!

OUI

(*L'Action Catholique*)

Tout le monde le crie, et le déplore.

Ecoutez les patrons et les chefs d'usines. Ils vous le diront de leurs employés.

Ecoutez les ouvriers, ils s'en plaindront de leurs chefs:

"Les consciences sont faussées.

"Les consciences sont mortes".

Qui va les redresser?

Qui va les rappeler à la vie?

C'est nécessaire à la paix et à la confiance mutuelle entre les classes. L'ordre et la vie dans les consciences, c'est l'unique moyen de faire cesser des batailles où la justice et la charité sont sacrifiées au détriment de tous.

Qui va dire à l'ouvrier: "Fournis intégralement et fidèlement tout le travail auquel tu t'es engagé, par un contrat libre et conforme à l'équité, ne fais aucun tort à ton patron ni dans ses biens, ni dans sa personne. Que tes revendications soient sans violence, et n'aient pas l'allure de la révolte. Fuis les hommes qui te promettent le partage égal de tous tes biens: ils te leurrent de toutes sortes de promesses dont la poursuite ne peut produire que des regrets et des ruines. Leurs discours sont pervers".

Et qui dira aux patrons avides de lucre et trop portés à n'estimer l'homme que par son rendement et la force de ses muscles: "Ne traitez pas vos ouvriers comme des bêtes de somme. Respectez en eux, la dignité de l'homme, relevée encore par celle du chrétien, tenez compte de leurs intérêts spirituels et du bien de leurs âmes. Payez leur un salaire vital qui leur permette non seulement d'entretenir leur vie physique intellectuelle, morale, familiale, civique et religieuse, mais aussi de réaliser des économies, et de s'établir chez eux".

Qui dira cela, pour être entendu et compris?

Pas le syndicalisme révolutionnaire, l'Interntionale, dont les méthodes de travail et les principes sont tout tournés à formenter la haine des classes.

Pas la ploutocratie égoïste, dont l'argent, les plaisirs et le luxe, ne cessent d'exciter les convoitises, de provoquer des colères.

Tous les deux ont le regard tourné vers la terre, séparés par d'âpres discordes, par des rivalités et des ambitions effrénées, incapables, de se mettre à genoux pour faire la charité, parce qu'ils ne regardent pas vers Jésus-Christ, ni de se tenir debout pour tendre la main dans un geste de justice, parce qu'ils ne voient pas autour d'eux des frères, fils d'un même père.

Qui donc fera entendre ces enseignements?

Sur un lac de la Judée, il y a des siècles luttaient dans les ténèbres douze hommes qui défendaient leur barque entre les flots en colère et contre les vents en tempête. Soudain se dresse à l'horizon une forme lumineuse. Leurs regards reconnaissent, le Sauveur. Et le chef de la barque s'en va vers lui marchant sur la mer mouvante, dont les crêtes écument et grondent.

Encore aujourd'hui aux hommes qui dans les ténèbres accumulées par l'erreur, luttent contre la tempête croissante des convoitises populaires, et s'efforcent de sauver du naufrage l'ordre social, apparait comme un phare lumineux l'Eglise de Jésus-Christ. Héritière de Celui qui étant riche s'est fait pauvre, afin d'unir dans un même amour les riches et les pauvres, elle montre l'Evangile où "sont tracés les droits et les devoirs immuables de chacun dans un noble et harmonieux ensemble de justice et de charité".

Oui, pour la réforme des moeurs privées et pour la solution de ces bruyants conflits qui font perdre aux Etats leur calme et leur sécurité, contre cette liberté sans frein qui agite les multitudes, contre les menaces frémissantes que le prolétariat fait entendre partout, contre l'inhumaine cupidité des heureux qui ne sait pas mettre de terme à ses prétentions, contre ces maux de tout genre dont nous souffrons, contre les injustices dont l'éclat jette dans le peuple des principles dissolvants et des germes de défiances, l'Eglise est la seule puissance qui puisse opposer une doctrine victorieuse et forte. Sa voix, pénétrant jusqu'au fonds de la conscience de chaque individu, lui fait sentir la force du devoir et l'anime à le remplir; elle maintient dans des voies droites et honnêtes les législateurs, elle préserve les magistrats de la corruption et de l'injustice, elle inspire aux pauvres le respect de la propriété d'autrui, elle enseigne aux riches que leur châtiment sera terrible s'ils usent mal de leur fortune.

Mais cette voix, de leurs clameurs, de leurs mensonges, et de leurs injures, les passions, les méchants cherchent à l'étouffer. Ni le Pape, ni les Evêques, ni tous les prêtres, ni toutes les bonnes âmes réunis, ne peuvent se faire entendre au monde aujourd'hui, s'il leur manque un porte parole qui s'en aille dire aufoyer lui-même la parole de l'Evangile, un porte parole sincèrement attaché aux intérêts de la vrité et de la religion, qui aime les âmes et s'y dévouent comme un missionnaire, qui n'a qu'un parti: Dieu; qu'un amour: Jésus-Christ; qu'une passion; les ames: Or ce porte-parole indispensable, c'est le journal catholique.

Y avons-nous pensé, non seulement pour ne pas lui nuire, mais pour l'aider comme dit Léon XIII, de notre personne et de notre argent?

PAUL HENRI.

Mangeuse de cerveau

— Qu'y a-t-il de nouveau... ?demandait un jour une femme célèbre qui en croisait une autre sur le grand escalier de Versailles.

— ... De nouveau... ?C'est que vous montez, et que moi... je descends!

Si ce pauvre et infortuné Deschanel était allé voter cette semaine à Versailles, il aurait pu, à trois siècles de distance, échanger avec Millerand le même dialogue.

L'une monte. Et l'autre...

Pour ceux qui ne voient que le fait isolé et concret, c'est un quelconque accident de santé.

Mais pour ceux qui s'élèvent plus haut, et réagissent sur un événement d'histoire, quelle leçon d'humilitélité!...

Voici un homme, fin entre les plus fins, qui avait, même physiquement, le souci de ce *ne quid nimis!*... qui fait de vous un homme de tact et de goût... un citoyen dont la carrière s'élève, se développe, se magnifie avec une sorte de régularité calme qui semblait devoir en fortifier encore la durée... un président de la Chambre porté, à la fin de l'orage terrible, au sommet d'un pouvoir qui était sa légitime ambition... une politique qui, en une lutte loyale a battu même le vieux et populaire Clemenceau...

Et, au moment où il apporte dans l'exercice du poivoir, la plénitude d'une force, hier encore accaparée par les intrigues de partis, un accident nerveux, presque féminin, le jette implacablement en bas ...Il ne peut plus continuer... il démissionne... il sombre au port...

Vanité des vanités!...

Même ironie des choses de l'autre côté de l'Océan.

Il fut un homme qui, en des années de suprême tragédie, concentra sur lui l'attention angoissée du monde... un homme qui, hautement, presque dédaigneusement, jetait des notes aux deux camps d'une humanité qui s'entr'égorgeait... un homme qui fut comme le pape laïque de l'univers.

C'était hier, cela...

Et aujourd'hui... lui aussi!

Il s'effondre, terrassé par le même mal, au sommet du même suprême pouvoir...

Guillaume de Prusse, Nicolas de Russie ont été battus, mais par des adversaires extérieurs, plus forts que leur puissance... C'est là, le jeu régulier de la guerre.

Deschanel et Wilson, ceinturés par les mains rayonnantes de la victoire, trouvent leur défaite en euxmêmes, en leur propre épuisement, ...

Oui, vanité des grandeurs humaines! Et quand on est prêtre dans certains quartiers, on sait encore plus que d'autres le revers des brillantes médailles, la rançon cachée de telle gloire... Et je me rappelle la méditation qui j'ai faite jadis devant le cercueil où je voyais étendre Casimir Périer...

Mais, aujourd'hui, on éprouve en plus, un vrai sentiment de compassion.

Le président qui s'en va fut un ardent patriote... L'adieu magnifique qu'il a jeté à son pays dit bien haut le déchirement d'une belle intelligence qui se sent sombrer...

Et quelle torture intime ce doit être d'assister ainsi, du haut de ce qui surnage, à l'effrondrement de son "moi!" Certaines choses, possibles pour les autres, paraissent tellement impossibles pour vous-même!

Guy de Maupassant a décrit cette angoisse horrible en des termes tels que je n'ai jamais osé relire son livre... Ne plus être maître de son cerveau, orgueil de l'homme et légitime beauté de son front...sentir qu'il est à bout, alors que la route est longue encore à parcourir, comme un capitaine qui sur un dur océan n'a plus de charbon... Ne plus pouvoir agir, quand le travail fécond et facile vous appelle de toutes parts... ne plus pouvoir se diriger *soi-même*, quand un pays entier — et qui s'appelle la France, — vous a confié sa direction suprême!...

Oui, quelle poignante et intime tragédie!

Il faut se découvrir devant ce soldat qui, lui aussi, est tombé au champ d'honneur, frappé de la plus redoutée des blessures...

Hélas! cette blessure devient de plus en plus fréquente.

La vie "intense", qui n'est nullement la vie de Dieu, épuise nos nerfs et dévore notre cerveau dont la puissance est limitée.

Où est le temps où l'on se couchait avec le soleil... ? où il n'y avait ni gaz, ni électricité, ni téléphone, ni métro, ni auto, ni les courriers insensés d'aujourd'hui... ? où l'alcool était inconnu... ?

Et si "aujourd'hui" est fou à certains moments, que sera demain... ?

Il semble que l'antiquité a décrit ce tourment de l'inféconde agitation humaine quand elle nous montre Sisyphe poussant, avec une abstination acharnée, en haut de la montagne l'énorme rocher qui retombe sans cesse et qui l'écrase.

Le progrès, lui aussi, nous écrase, et le président qui s'en va est une de ses victimes.

Puisse-t-il, dans le désarroi de se pensée, avoir songé à Celui qui est la Pensée...

Puisse-t-il, au soir des jours de fièvre, avoir tendu les mains vers le puits de la Samaritaine...

Puisse-t-il, dans le désarroi de sa dans sa vie le néant de la puissance humaine, avoir prié "Celui qui règne dans les cieux et de qui dépendent tous les empires..."

Pierre l'Ermite.

"WHERE QUEBEC IS WISE"

"Au milieu des Etats et des Provinces, en ces jours de malaise et d'incertitude industrielle, la province de Québec occupe une position élevée. Il arrive rarement que la province de Québec a une difficulté industrielle assez importante pour trouver place dans les journaux et c'est pour cette raison que les manufacturiers vont s'y établir en nombre de plus en plus considérable. Bien plus, il y en a qui président que si Québec continue de ce pas régulier pendant que les autres provinces prêtent l'oreille aux radicaux quand ils sont rouges, le temps n'est pas éloigné où Québec sera la principale province manufacturière du Dominion. Dans la province soeur, il n'est pas aussi facile d'obtenir l'énergie électrique à bas prix qu'en Ontario, mais les sources de pouvoir sont aussi nombreuses et on les développe rapidement; les chefs de Québec ont compris que leur province possède un avenir merveilleux non seulement dans l'agriculture et l'industrie forestière, mais dans toutes les branches de l'industrie. Les raisons qui donnent cette confiance dans l'avenir de Québec c'est que là il y a abondance de main d'oeuvre et que cette main d'oeuvre est contente de son sort et totalement réfractaire aux doctrines bolchévistes et radicales. Voilà les fondements qui permettent d'élever des industries prospères, s'il y a un marché.

"Sous certains rapports, le peuple de Québec peut sembler à l'écart de la pensée e du progrès modernes. On a dit cela pour sa défense quand le recrutement, là, faisait honte au reste du Canada. Mais, il y a si peu de bon dans ce qu'on appelle la pensée moderne, il y en a tant de destructif, que l'on doit féliciter Québec de laisser siffler ces vents audessus de sa tête sans y prendre garde.

"Que Québec s'attache à la réalité et méprise le rêve; qu'il se construise une prospérité propre et laisse les autres provinces tenter des expériences avec les différentes sortes de socialisme, de communisme et que sais-je encore. Les grandes familles du Québec lui seront d'un aussi grand avantage pour ses industries qu'elles le sont pour l'agriculture. La guerre nous a montré, entre autres choses, que le travail féminin est très compétent pour une foule de tâches qui avaient été réservées aux hommes jusqu'ici; et les jeunes filles du Québec ne dédaignent pas le travail de l'usine, pendant que leurs soeurs des autres provinces préfèrent un travail moins rémunéré, mais qui permet de porter de plus beaux habits.

"L'agitateur industriel, chez les Canadiens-français, est tenu en échec, par l'Eglise catholique. Le curé de la paroisse ne lui permet pas de s'interposer entre lui et ses paroissiens dans une question aussi importante pour la famille que l'oisiveté et tous les maux qu'elle engendre. Les ouvriers de Québec, en général respectent leur clergé et ont confiance en lui; les patrons, de leur côté, ont toutes les raisons de croire au désintéressement des prêtres, qui ne désirent qu'une chose, c'est que leurs ouailles soient contentes de leur sort. Ils n'ont rien à gagner par l'agitation industrielle même si elle semble victorieuse pour le moment en faisant augmenter les salaires. Les prêtres sont des arbitres justes et éclairés et ils règlent, chaque année, des centaines de conflits divers qui, en d'autres provinces devientdraient des grèves générales. C'est peut-être la mission de la province de Québec, de montrer au reste du Canada la route à suivre pour la solution du problème entre le capital et le travail".

Pourquoi les patriotes canadiens-français s'habillaient en "étoffe du pays"

Lorsque l'un de nos artistes canadiens-français, Julien, Vézina, Massicotte, Gagnon, ou autre, veut mettre sous nos yeux un véritable Canadien de l'ancien temps, il nous représente un brave homme à l'allure joviale, revêtu d'un "surtout" en étoffe du pays et coiffé d'un énorme casque de fourrure ou de la tuque traditionnelle.

Cet accoutrement bizarre est-il bien celui que portaient nos pères, et pourquoi le portaient-ils? La connaissance de notre histoire est singulièrement instructive et intéressante à ce sujet.

A l'époque héroïque où vivaient nos pères, vers 1837-38, nous n'avions pas des industries bien nombreuses ni très variées. La traite des fourrures constituait encore la branche la plus considérable du commerce canadien. Aussi importait-on presque tout, à part les produits alimentaires.

Parmi les rares industries du temps, deux — à peine développées — sont à mentionner: celle de la fabrication à domicile de "l'étoffe du pays" et celle de la fabrication par des savetiers des "souliers de boeufs".

Nos pères comprirent qu'il était de leur devoir patriotique d'encourager ces industries naissantes.

Le 7 mai 1837, une grande assemblée était provoquée à St-Ours, par M .Séraphin Chérier. Wilfrid Nelson fut le principal orateur. En termes énergiques il montra la nécessité d'assurer l'indépendance économique du Bas-Canada. Son éloquence pleine de bon sens convainquit ses auditeurs puisque son discours fut suivi de l'adoption enthousiaste par l'assemblée de la résolution suivante: "Que le peuple du Bas-Canada s'abstiendra autant que possible de consommer des articles importés, mais fera usage des produits fabriqués au pays."

Sans tarder les patriotes se firent confectionner des vêtements en "étoffe du pays" et se mirent à porter des "souliers de boeufs."

En agissant ainsi nos ancêtre nous ont donné une leçon que nous ne devons pas perdre de vue. Aujourd'hui d'ailleurs il n'est pas nécessaire d'en venir là, il suffit — pour assurer notre indépendance économique, d'acheter de préférence des articles de fabrication canadienne.

Un article que nous devons en particulier exiger de nos fournisseurs, c'est la chaussure faite au pays par les nôtres.

Nous sommes loin du jour où l'industrie de la chaussure consistait uniquement dans la fabrication à domicile des "souliers de boeufs." Aujourd'hui 65% des chaussures fabriquées au Canada proviennent de la province de Québec — 40% des manufactures de chaussures du Canada appartiennent en toute propriété à des industriels canadiens-français et les sept-huitièmes des ouvriers et ouvrières employés à la fabrication, aussi bien dans les ateliers français que dans les ateliers anglais de la province sont des Canadiens-français.

Cette industrie est donc véritablement une industrie canadienne-française.

Les Américains exportent chaque année chez nous pour quatre millions de dollars de chaussures sur lesquelles un million doit être payé en droits de douane. Par conséquent lorsque nous achetons une paire de ces chaussures nous sommes loin "d'en avoir pour notre argent" selon l'expression populaire, puisque dans le prix de vente sont compris les droits de douane, les frais élevés de transport sans compter la perte du change — notre dollar n'étant pas accepté pour sa pleine valeur aux Etats-Unis.

D'ailleurs, comme qualité, la plupart des chaussures américaines sont inférieures à celles faites chez nous. Quant à la prétendue supériorité des chaussures américaines comme style, elle est imaginaire, puisque les créations américaines sont connues et livrées simultanément par nos industriels.

Soyons dignes de nos ancêtres. Exigeons des chaussures canadiennes et contribuons ainsi au développement d'une industrie dans laquelle les nôtres ont acquis une place prépondérante.

Evangile

XXIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth, XXII, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

198, rue Aulneau, Saint-Boniface

Septembre est déjà avancé, et tous les jours il nous arrive des demandes d'institutrices. Nous avons là, devant nous, six noms d'écoles vacantes, où nous sommes anxieux de placer des Canadiennes-françaises. S'il se trouve encore quelques personnes qui n'ont pas conclu d'engagement pour cette année, et qui se décideraient à répondre à notre pressant appel, elles voudront bien sans tarder communiquer avec nous.

Les salaires sont tous très avantageux, les pensions recommandables et moyens de communications faciles.

LE SECRETAIRE.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, faute d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Il n'y a plus de dévouement

Par la pensée, je vogue sur le grand Lac Manitoba, berçant de ses vagues courtes le pauvre Missionnaire qui, tout triste, s'en retourne vers ses pauvres sauvages. Aura-t-il trouvé dans ce dernier voyage de la saison l'institutrice qu'il venait chercher pour continuer la tâche de leur civilisation? Je ne le crois pas. Et j'entends encore ces mots empreints d'amertume qu'il me disait pour la deuxième fois: "Du dévouement, il n'y en a plus! C'est l'appât du gain, du luxe et des plaisirs qui prime tout..." Qui osera dire qu'il n'a pas un peu beaucoup raison?

Voyons, soyons franches avec nous-mêmes. Quelle est celle d'entre nous qui, accoutumée aux moeurs de la ville, habituée au confort, à la société aimable et policée de ses semblables, songerait à quitter tout cela de bon gré pour porter à des sauvages le pain de l'intelligence, la connaissance de Dieu et de leur âme, et cela, même au prix de plusieurs centaines de dollars?

S'il s'est jamais trouvé des êtres d'abnégation qui ne fussent ni prêtres ni religieuses, pour se donner à une oeuvre aussi sublime et méritoire que celle-là, où découvrira-t-on ces perles, à l'époque actuelle qu'un vent de légèreté inconcevable secoue de façon inquiétante? N'y a-t-il pas que ceux-là débarrassés entièrement de leur volonté propre et de tout attachement à la vie facile pour voler vers ces hautes régions du parfait renoncement qu'exige l'éducation des primitifs? Mais alors, où sont-ils?

Volontiers, on veut faire le bien, sauver son âme, et voire d'autres avec, consacrer de son temps à telle cause, — très bonne assurément — et communiquer sa science à telle sorte de gens et dans tel endroit, mais à condition qu'on y trouve en même temps sa satisfaction personnelle, une rémunération alléchante, et qu'on ne soit pas si éloigné de la ville, que des bruits qui l'agitent, on en perçoive au moins l'écho. Le dévouement du monde se fatigue vite s'il n'y trouve aussitôt des compensations. N'est-ce pas généralement de la sorte que cela se passe?

Du vrai dévouement sans soutane ni cornette, dites donc à ce vieux Missionnaire désolé où il faut le découvrir. Moi, je ne sais pas. Mais je sais bien, par exemple, que lorsque ses lèvres remuent comme pour parler, c'est pour murmurer: "Ah! si je pouvais avoir des Soeurs!"

JACQUELINE des ERABLES.

12 octobre 1920.

CONCOURS D'HISTOIRE

CONDITIONS DU SIXIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 1er du mois de novembre afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3o.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents, qui pourront en envoyer huit.

6.—Le sujet du concours d'octobre sera le Sieur de LaVérendrye: sa vie, son oeuvre au Canada; leçons à tirer.

7.—Les points seront donnés comme suit: 1o. 50 points pour les connaissances historiques; 2o. 30 points pour la forme; 3o. 20 points pour l'orthographe.

8.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

10.—Toutes les compositions devront êtres adressées

10.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES
DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

P.S. Nous dirons dans quelque temps les généreux donateurs de prix.

Les Vieux Fermiers

Dans le grand pré, sous les pommiers,
En été, quand l'herbe est fauchée,
J'aime à suivre les vieux fermiers
Qui marchent la tête penchée.

C'est dimanche; on entend au loin
L'aérien babil des cloches;
Et les vieux, assis dans un coin,
Rêvent les deux mains dans leurs poches.

Les flexibles branches leur font
Comme un dais mouvant de verdure,
Et le silence est si profond
Qu'on entend à peine un murmure.

C'est le chant lointain du coucou,
Le bourdonnement d'une abeille,
Et le vol d'un papillon fou
Qui frôle en passant leur oreille.

C'est encor, dans les blés jaunis,
Le clair bruissement des pailles;
L'harmonieux concert des nids,
Et les fréquents appels des cailles.

Et les bons vieux, au clair soleil,
Tels que des lézards sur la mousse,
Dorment parfois d'un bon sommeil
En rêvant que la vie est douce.

Ils sont courbés; leurs cheveux blancs
Encadrent leur visage antique;
Leurs gestes sont sobres et lents,
Et leur teint est couleur de brique.

Ils portent tous le chapeau rond,
La blouse bleue et mirotante;
Le soleil a bruni leur front,
Et leur démarche est chancelante.

Jadis, dans le creux des sillons
Ils jetaient la blonde semence,
Et lorsque chantaient les grillons
Ils marchaient dans la plaine immense.

On voyait briller devant eux
La faux qui sifflait dans les herbes;
Ils chargeaient d'un bras vigoureux
Les chars où s'entassaient les gerbes.

Et puis, au temps de la moisson,
Ils babillaient avec des filles
A l'ombre d'un épais buisson,
Alors que chaumaient les faucilles.

Or, maintenant ils sont perclus
Et leur face est maigrie et flétrie.
Adieu, les beaux jours révolus!
Leur vigueur, hélas! est tarie!

Bientôt à l'ombre des cyprès,
Là-bas, dans l'herbeux cimetière
Ils s'en iront dormir auprès
De ceux qu'ils ont vu mettre en bière.

PENSÉES CHOISIES

Soyez patients dans l'epreuve, joyeux dans l'espoir et persévérants dans la prière. *Devise de l'impératrice Augusta.*

* * *

Prenez conseil d'un plus grand et d'un plus petit que vous, et formez ensuite votre propre opinion. *Proverbe arabe.*

* * *

L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres. *La Bruyère.*

* * *

J'ose défier tous les sentiments humains de donner à l'âme autant de gaieté franche, de bonheur intime, d'épanouissement extérieur, autant de cordialité expansive, que la piété vraie, intelligente et sagement dirigée. *Mgr Landriot.*

CHATIMENTS CORPORELS

Une mère de famille, qui connaît ses auteurs, me voue aux gémonies parce j'ai "osé faire entrevoir l'efficacité des châtiments corporels comme moyens d'éducation".

"Vous voulez, me dit-ele, en revenir aux procédés qui sont la honte des temps de barbarie. C'est donc votre idéal d'entendre dans nos écoles, comme au temps de Montaigne, "des cris d'enfants suppliciés et de maîtres enivrés de leur colère, les guidant d'une trogne effroyable". Il est inconcevable qu'en plein XXe siècle il se rencontre encore un éducateur qui ose faire l'apologie de tels procédés qui révoltent. Prenez garde! Horace a cloué au pilori le pédagogue barbare Orbilius "le frappeur": l'orbilianisme fait tache dans l'histoire de l'éducation. Révez-vous de créer l'herbéisme?"

Oh! là, ah! là, calmez vos nerfs et votre coeur, Madame! et souffrez qu'apeuré devant votre courroux, j'offre timidement mon humble justification.

J'ai prôné l'usage des châtiments corporels! Pour peu, vous me croiriez je ne sais quel monstre se repaissant d'imaginations sanglantes et ne rêvant avec délices qu'à des enfants suppliciés, criant pleurant se tordant sous les cinglantes férules de maîtres sans pitié.

Détrompez-vous, Madame, je ne suis point ce monstre: mes pensées se reposent sur des sujets plus doux et plus riants, et mon âme est ouverte, large ouverte, à l'amour de l'enfance.

De coeur, je suis à vos côtés
et je m'en trouve très honoré
pour proscrire de l'école tout châtiment corporel. Mon coeur, comme le vôtre, se fend de voir
dans de sombres écoles
Des petits qui pleurent toujours.

Comme Montaigne que vous aimez, je voudrais, dans les classes où vivent nos petits et même nos grands enfants, "faire pourtraire la Joie, l'Alaigresse et Flora et les Grâces, comme feit en son eschole le philosophe Spensippus".

Je suis à vos côtés, Madame; mais si nous luttons sous la même bannière, peut-être n'est-ce pas pour les mêmes raisons?

Quoi qu'il en soit, soyez bien rassurée: jamais je ne voudrais remettre en honneur dans nos classes ni les fouets, ni les verges, ni la férule, ni le piquet.

Il est des morts qu'il faut ensevelir dans l'oubli.

Mais à la maison paternelle — je vais vous scandaliser, Madame, — j'ai la dureté de coeur de ne point me voiler la face quand je vois un père recourir parfois aux punitions corporelles.

Autant que vous, je réprouve l'usage habituel de ce mode de correction, dont l'abus est néfaste. "Je n'ai veu aultre effect aux verges, dit Montaigne, que comme vous je ne me lasse point d'appeler à mon secours, sinon de rendre les ames plus lasches ou plus malicieusement opiniastres".

Vaincre par la force brutale n'est pas convaincre, et sans l'assentiment de l'enfant aucune éducation définitive n'est possible. "Il est aussi difficile de fixer des idées nettes sur une âme agitée par la frayeur que de bien écrire sur un papier qui tremble", et je crois que "celui qui a tremblé devant ses parents tremblera toute sa vie, devant le bruit d'une feuille que le vent soulève".

Et puis, quand le père a recours habituellement à l'autorité de sa force physique, il n'est bientôt plus aux yeux de son enfant ni un père, ni un ami, ni un juge: il devient un ennemi, et l'enfant est logique en poursuivant sa révolte et en se défendant par ruse et par malice contre la force brutale qui l'opprime.

Mais si la crainte ne doit pas être le seul ressort qui mette en oeuvre l'activité de l'enfant, il ne s'ensuit pas que ce moteur ne puisse jamais l'actionner, et dans les toutes premières années surtout, il n'est pas possible d'en faire fi.

Quand l'enfant naît à la vie morale, c'est sur la crainte surtout que se basent les premières notions du bien et du mal.

La raison n'est point le guide de l'âme de l'enfant.

Au début, c'est l'imagination et la sensibilité qui prédominent.

Punissez l'enfant qui agit mal, punissez-le deux fois, trois fois, immédiatement après sa faute: il en vient à se dire, et il n'est capable que de cette constatation:

— Cela est mal, *puisque* je suis puni.

Ne le punissez pas, ou récompensez-le après qu'il a accompli quelque action permise ou louable, il se dira:

— Cela est bien, *puisque* je ne suis pas puni; *puisqu'on* me fait plaisir.

Ainsi, dans les premières années, se confondent pour lui le bien et le permis, le mal et le défendu. Et puisque alors c'est la sensibilité qui domine, que la raison n'existe qu'à l'état virtuel, quels seront donc les châtiments et les récompenses capables d'émouvoir l'enfant et de faire éclore les premières notions imprécises encore, mais relativement exactes de la loi morale?

Un baiser, une caresse, un sourire, un jouet, un bonbon — oui, un bonbon, je n'ai point honte, Madame, malgré les anathèmes de certains éducateurs modernes, de développer ainsi la sensualité!—ces récompenses corporelles encourageront l'enfant. Une mine sévère, une privation de jouet, une claque, une fessée — en vérité, une fessée — associeront dans le souvenir du coupable l'acte accompli et le danger d'une récidive à craindre.

Certes — et je me répète,—ces procédés ne doivent point demeurer trop longtemps exclusifs. A la longue, risquerait de s'édifier dans la mentalité de l'enfant cette conception dangereuse et fausse: "Cela est mal parce que je suis puni; cela est bien parce qu'on me récompense".

"Désastreuse doctrine qui n'exige du scélérat que d'être habile et qui substitue la terreur à la vertu, qui ne laisse à la morale que des gibets pour base et pour ministres que des bourreaux".

Dès que les facultés supérieures s'éveillent, l'éducateur a d'autres moyens d'ébranler l'émotivité de son pupille, et je concède qu'alors les châtiments corporels doivent, en général, être proscrits.

En *général*: je vois d'ici, Madame, votre front se barrer de surprise et vos yeux s'allumer de regards indignés.

Oui, en général, car parfois encore j'absoudrais, bien plus, je louerais le père qui aurait la froide énergie d'administrer une correction corporelle nécessaire.

Quand l'enfant est un récidiviste, quand la faute est lourde et se charge encore du poids de l'insolence et de la gravité du défi, alors une bonne paire de claques administrées froidement et avec conscience au bon endroit me semble la punition la meilleure.

Que le père de famille qui n'a jamais recouru à cette extrémité bienfaisante me jette la première pierre.

Et vous, Madame, accordez-moi, si j'en suis digne encore, votre pardon.

Jacques Herbé.

Autour de la Ferme

Le seigle d'automne en pagade

La culture du seigle d'automne se répand de plus en plus dans l'Ouest, surtout dans les districts à pluies limitées et dans ceux où les vents soulèvent le sol.

Deux raisons expliquent cette popularité croissante: (1) Le seigle est généralement rustique, il rapporte bien et sa graine se vend facilement comme semence; (2) il donne un bon pacage de fin d'automne et de commencement de printemps.

La seigle se sème généralement sur un sol à jachérer. La méthode habituelle de préparation est de labourer au commencement de juin, puis de biner comme une jachère jusqu'à la mi-août; le seigle est semé aussitôt que possible après cette date. Le labour doit être tassé immédiatement et ensuite biné souvent avec la bineuse à "pieds de canards" pour maîtriser les mauvaises herbes et conserver humidité. On sème généralement un boisseau et demi à l'acre, mais deux boisseaux ne sont pas trop pour un pacage si le sol est bien pourvu d'humidité. La seule semence que nous avons à l'heure actuelle est la semence commune mais elle est généralement assez résistante pour survivre à l'hiver, pourvu qu'elle forme d'assez bonnes tiges en automne. Des espèces spécialement rustiques ont été sélectionnées aux collèges d'agriculture de l'Ouest, mais le stock en est encore restraint.

Ce sont les semis effectuées au commencement de septembre—pas plus tard—qui ont donné les meilleurs résultats de toute façon. Pour obtenir un bon pacage d'automne, août est le meilleur mois.

Ne laissez pas les animaux paître le seigle trop ras en automne; sans tiges il ne peut résister à l'hiver. Je crois que c'est comme pacage précoce de printemps que le seigle rend les plus grands services. C'est un avantage inestimable pour l'éleveur que d'avoir un bon pacage où il puisse mettre les bestiaux deux ou trois semaines en attendant que l'herbe ait poussé et le seigle remplit cette lacune mieux peut-être que toute autre plante. Quelques acres de seigle en bon état feront vivre un gros troupeau pendant les premières semaines de printemps.

Pour obtenir le plus de pacage possible au printemps, laissez le seigle bien se développer avant d'y mettre les animaux, puis faites-les paître jusqu'à ce qu'il soit très court; donnez-lui alors deux on trois semaines pour repousser et vous obtiendrez un bon regain faisant encore un beau pacage.

Certains cultivateurs qui cultivent le seigle pour sa graine le font pacager en automne et au printemps. Il ne semble pas que cette habitude fasse beaucoup baisser le rendement, car j'ai vu plusieurs champs traités de cette façon rapporter vingt boisseaux de grain battu à l'acre tout en donnant beaucoup de pacage.

N. D. MACKENZIE.

Le moyen de faire rapporter la luzerne

La luzerne est l'une de nos cultures les plus trompeuses. Les échecs sont fréquents—moins qu'autrefois heureusement—même dans ces districts où elle est considérée comme une récolte sûre. En raison de la grande valeur de la récolte et des pertes directes que causent ces échecs, il est important que l'on prenne toutes le précautions possibles pour s'assurer toutes les chances de succès.

Première condition essentielle: n'employer que de la graine d'origine connue et de la meilleure qualité. Certaines variétés comme la Grimm, la Panachée d'Ontario et d'autres d'un type semblable méritent la préférence, car une longue expérience a démontré que ce sont les plus rustiques et par conséquent les plus sûres. Tout considéré, on peut aussi recommander ce que l'on appelle la graine du nord, c'est-à-dire la graine produite au Canada ou dans les pays à hiver semblable. Evitez la graine qui vient des pays du sud où les hivers sont doux.

Une fois la graine bien choisie, la chose la plus importante est de la semer sur un sol propre, bien préparé et favorable sous tous les rapports. Le mode des semailles, la quantité par acre, le mode de préparation, etc., varient suivant les districts et suivant les sols.

En cas de doute, consuitez immédiatement la station expérimentale la plus proche, pour vous éviter des échecs et des désappointements.

Rappelons ici que si le sol n'a jamais porté de luzerne on aura beaucoup plus de chances de succès en pratiquant l'inoculation qui se fait de deux façons: (1) en semant sur le nouveau champ, à raison de 150 livres ou plus à l'acre de la terre prise sur le dessus d'une bonne luzernière, ou dans un champ qui a déjà porté de la luzerne; (2) en traitant la semence avec une préparation spéciale appelée nitroculture fournie gratuitement sur demande par le service de la botanique ferme expérimentale centrale, Ottawa. Dire combien de livres de nitroculture on désire.

La graine de luzerne se sème avec ou sans plante-abri; la dernière méthode est la plus sûre dans les districts où l'eau est rare et où, en raison d'autres conditions, on est obligé d'y aller très prudemment. Tous ceux qui n'ont pas d'expérience feront bien de consulter sur ce point la station expérimentale la plus proche.

Si la levée est bonne, il reste encore à prendre bien soin de la jeune luzernière pour qu'elle soit dans le meilleur état possible au sortir du premier hiver. La luzerne est une plante relativement délicate, qui demande à être protégée contre l'hiver, sinon on perdrait son temps et sa peine. Si elle est semée avec une plante-abri il faut enlever celle-ci le plus tôt possible. Si elle est semée seule, on la rognera pendant l'été pour raffermir le système de racines et maîtriser les mauvaises herbes qui pourraient affaiblir la plantation. Faire le dernier fauchage à temps pour que vers la fin de la saison de végétation la luzerne ait encore de huit à dix pouces de hauteur. Cette végétation fournit le moyen d'attraper et de retenir comme protection contre les gelées.

Ne jamais laisser, sous aucun prétexte, le bétail dans une luzernière la première année.

M. O. MALTE

Lili a été la première en histoire naturelle.

—Et qu'est-ce qu'on t'a demandé?

—On m'a demandé combien les chats avaient de pattes, et j'ai répondu: trois.

—Trois! et tu as été la première?

—Dame oui... Les autres avaient répondu deux!

Lili a un petit frère l'entend raconter un rêve qu'il a fait.

—J'étais chez un pâtissier, dit celui-ci et je mangeais sans m'arrêter, gâteaux, tartes, babas, meringues à la crème, etc.

—Et moi, demande Lili avec anxiété, est-ce que j'en mangeais aussi?

—Non, tu n'y étais pas.

—Vrai? Et elle se met à pleurer.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

MARDI, LE 19 OCTOBRE

BLE

No 1 Nord, déchargé	$2.36⅛
No 2 Nord, déchargé	$2.35⅞
No 3 Nord, spécial	$2.27⅛
No 4 Spécial	$2.21⅜
No 5	$2.11⅜
Track, Manitoba	$2.29¾

AVOINE

2 C. W.	$ .73¼
3 C. W.	$ .67⅜
Fourrage No 1	$ .67¼
Fourrage No 2	$ 62¾
Track	$ .70¼

ORGE

No 3 C. W.	$1.20
No 4 C. W.	$1.16
Rejeté	$ .85
Track	$1.04
Fourrage	$ .85

LIN

No 1 C. W., déchargé	$2.97
No 2 C. W.	$2.93
No 3 C. W.	2.57
Rejeté	2.47
Track	$2.96

SEIGLE

2 C. W.	$1.78¾

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

MARDI, LE 19 OCTOBRE

"Steers."—	
Excellent	$9.50—$10.50
Bons	$7.00—$9.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.00
Feeders"—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$5.00—$7.00
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.50—$5.00
"Oxen"—	
De choix	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Bons	$4.00—$4.75
"Bulls".—	
Bons	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.50
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Veaux.—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Cochons.—	
Choix	$19.00—$19.50
Lourds	$16.50—$16.50
Légers	$15.50—$18.00
Truies	$14.50—$14.50
"Stags"	$10.50—$10.50
Vaches de boucherie.—	
De choix	$6.75—$7.75
Bonnes	$5.25—$6.50
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.25
Moutons.—	
Bons moutons	$5.50—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux	$8.00—$10.00
Ordinaires	$6.00—$7.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .52
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .59—$ .63
De ferme. Aux cultivateurs	$ 43
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Ogivie—Royal Household	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$6 37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Légumes	
Patates. Le minot	$1.75
Betteraves. La livre	.02
Navets. La livre	.02
Carottes. La livre	.02
Oignons verts. La douzaine	.25
Oignons. Le cent	3.50
Alimentation	
Son. La tonne	$45.00
Gru. La tonne	$50.00
Foin—	
No 1 Timothy	$28.00
No 2 Timothy	$26.00
No 1 Red Top	$24.00
No 2 Red Top	$22.00
No 1 Upland	$20.00
No 2 Upland	$18.00
No 1 Midland	$20.00
No 2 Midland	$18.00
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$4.20—$4.5[illegible]

Nos ancêtres étaient patriotes jusqu'au costume

Dans un numéro du "Mercury" de Québec de 1837 on lit une narration amusante de l'aspect que présenta la session législative de la fin de l'été de cette même année. L'auteur de la narration nous raconte que tous les députés portaient des habits confectionnés en étoffe du pays et il nous donne même ce détail particulièrement comique qu'un des députés, M. Rodier, n'ayant pu se procurer de toile à chemise tissée au pays, préférait ne pas porter de chemise.

Assurément, à la lecture d'une pareille histoire, on ne peut s'empêcher de rire, mais on ne peut pas non plus s'empêcher d'admirer l'élévation du sentiment patriotique qui faisait agir ainsi nos députés, car c'est par patriotisme qu'ils s'habillèrent de la sorte.

L'industrie du Bas-Canada était alors dans l'enfance et nos devanciers comprenant que l'indépendance économique ne leur viendrait que par le développement de l'inque par le développement de l'industrie, résolurent d'encourager celle-ci à tout prix.

Or il n'existait guère à ce moment que deux industries, celle de "l'étoffe du pays" et celle des "souliers de boeufs".

C'est pour enrichir ces industries que les députés de 1837 n'hésitèrent pas à s'accoutrer comme ils le firent.

Combien parmi nous auraient le courage de les imiter?

Heureusement ces temps héroïques mais difficiles sont passés. Toutefois, comme l'Histoire se répète, les Canadiens-français de notre époque ont, pour les mêmes raisons patriotiques, le devoir de lutter à l'exemple de leurs ancêtres.

Actuellement encore il est absolument nécessaire de travailler à assurer notre indépendance économique. Pour cela il nous faut acheter toujours de préférence les articles de fabrication canadienne.

Il n'est plus besoin de se contraindre à laisser toute élégance de côté. En ce qui concerne, par exemple, la chaussure, nous avons fait de gigantesques progrès. Nos manufacturiers ont remplacé les "souliers de boeufs" d'autrefois par des chaussures qui ne laissent rien à désirer.

On reconnait généralement que celles-ci valent en qualité n'importe quelles chaussures importées, particulièrement les chaussures américaines, mais certains prétendent que celles faites au pays sont inférieures comme style à celes faites aux Etats-Unis.

C'est là une prétention fausse. En réalité les créations américaines sont connues presque immédiatement par nos industriels qui les lancent de suite sur le marché.

Ne faisons donc pas de snobisme, reconnaissons tous les mérites de nos produits nationaux et achetons-les au lieu d'enrichir les étrangers et, entre autres, nos voisins qui refusent à notre dollar sa pleine valeur.

Songeons que l'industrie de la chaussure dont nous venons de parler est véritablement canadienne-française, que les nôtres y ont atteint la prépondérance.

Aujourd'hui, en effet, 65% des chaussures fabriquées au Canada proviennent de la Province de Québec—40% des manufactures de chaussures appartiennent en toute propriété à des industriels Canadiens-français et les ⅞ des ouvriers et ouvrières aussi bien dans les maisons anglaises que dans les maisons françaises de la province sont des Canadiens-français.

Il ne tient qu'à nous que nos industriels fassent mieux encore.

En Province

SAINT-LAZARE

La semaine dernière M. l'abbé Lalonde bénissait le mariage d'Albert Prescott et de Juliette Baudry.

Servaient de père aux mariés: M. Ludger Prescott et M. Joseph Beauregard. M. P. Hudon et Mlle Marthe Baudry remplissaient les fonctions de garçon et fille d'honneur, ainsi que M. J. Baudry et Mlle Diane Huberdeau.

Le temps était idéal, ce jour-là. La petite mariée était très jolie dans sa robe de satin ivoire. Le long voile blanc et les fleurs d'oranger seyaient bien à son front.

Parmi les quelques amis invités à la noce on remarquait M. et Mme St-Jean, deux septuagénaires de Québec.

Les nouveaux mariés reçurent bon nombre de cadeaux, autant utiles qu'agréables.

Le lendemain le jeune couple partit pour Winnipeg. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Les ouvriers travaillent au presbytère et tout sera bientôt fini.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Luc Tremblay est en bonne voie de guérison.

La veillée de paniers qui a eu lieu dimanche soir, à Sainte-Madeleine, au profit de la chapelle de cette mission, rapporta la somme de $120.

Marcelle.

LAC DU BONNET

Jeudi, le 14 à 6.30 a.m. un incendie détruisait le presbytère. Malgré le dévouement des habitants canadiens-français et anglais pour aider à combattre les flammes, tout fut consumé en moins d'une heure. Quelques meubles seulement ont été sauvés. M. l'abbé Tétreault a perdu toute sa bibliothèque de livres religieux ainsi que tous ses vêtements et son ameublement de bureau.

La sympathie de toute la paroisse est acquise à notre curé. Nous sommes certains que tous s'empresseront de l'aider dans toute la mesure possible et de lui reconstruire au plus tôt un presbytère plus convenable. Nous faisons appel à la générosité de tous ses confrères et tous les amis qui voudront bien l'aider. Adresser toute offrande à M. l'abbé Eugène Tétreault, ou au syndic, M. David Gauthier. D'avance on remercie les généreux donateurs.

En attendant la reconstruction du presbytère, M. le Curé réside à l'école privée.

* * *

Mardi, MM. Lavack et Bouvier venaient s'établir au milieu de nous. Ménage et famille les accompagnaient.

* * *

Dans la même intention, nous avons actuellement la visite des docteurs Fortin et Ouellette et d'un monsier Wilcot.

* * *

Dimanche prochain, à huit heures du soir, les enfants de l'école du Sacré-Coeurs (notre école privée) denneront une soirée recréative au bénéfice des oeuvres paroissiales. Bienvenus à tous.

* * *

Toutes les personnes ayant correspondu avec M. l'abbé Tétrault voudront bien de nouveau lui envoyer copie de leurs lettres, étant donné que toutes les lettres reçues ont été dévorées par l'incendie.

FISHER BRANCH

Notre dévoué curé, M. l'abbé Leroux, nous est revenue de la province de Québec après avoir pris un repos bien mérité.

* * *

Il est rumeur que le nouveau presbytère sera construit au village. A cet effet une grande assemblée aura lieu.

* * *

M. et Mme Arsène Millier sont revenus de leur voyage de noces après avoir visité les principaux centres de la province de Québec. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

Le concert donné par le club Fisher Branch a été un véritable succès. On avait à loccasion joliment décoré la salle sous la direction de Mme Alcibiade Gamache et de M. Arcade Ménard.

* * *

M. E. Bédard vient d'être nommé magistrat de police, position vacante depuis la résignation de M. Ernest Bouchard. Ce dernier reste greffier de la cour de comté.

* * *

La scierie de M. A. Gamache a commencé à fonctionner lundi. Elle fonctionnera jusqu'aux neiges. C'est un grand bien pour les colons d'ici d'autant plus que le moulin est installé au centre du village.

* * *

M. M. D. Bouvier et A. Lavack nous ont quitté pour aller ouvrir un magasin général au Lac du Bonnet. Leur succès est assuré d'avance car tous deux sont avantageusement connus.

Un lecteur.

STE ROSE

Bonne nouvelle pour les amateurs de beau chant et de belle musique: nous aurons dimanche, le 7 novembre, la visite de M. S. Hélie, tenor, accompagné d'artistes de renom. Ce concert aura lieu dans la salle de Ste-Rose. On nous apprend que le programme de ce concert est des plus attrayants et que tous ceux qui y assisteront n'auront pas à le regretter.

Les billets sont en vente par le Cercle Dramatique de Ste-Rose. On voudra bien s'adresser à M. Jos. Valcourt, secrétaire.

STE-AGATHE. L

Dimanche le 24 octobre, nous aurons la bonne fortune d'avoir au milieu de nous M. S. Hélie, notre tenor canadien de renom. Il sera accompagné de plusieurs artistes. Le concert sera donné dans l'église On espère que tous les amis des alentours profiteront de cette aubaine musicale et que nous les verrons nombreux à ce concert.

IN MEMORIAM

Aujourd'hui, 7 ocobre, le devin jardinier est venue cueillir une belle petite fleur dans son jardin du pensionnat de nos bonnes soeurs du St-Alphonse. A 10 heures du soir, après une opération très douleuse dans ses suites, la petite Martha Ballagen s'éteignait entourée de et aidée dans ses derniers moments par les religieuses. Il y avait trois ans qu'elle était pensionnaire et se développait beaucoup et pour ses études et dans la connaissance des trois langues, mais surtout dans les choses de la religion et de l'au-delà. Un observateur sérieux pouvait voir et constater que cette enfant mûrissait pour le ciel. La maladie arrivée si subitement et si inopinément n'était que l'instrument tranchant avec lequel Dieu a cueilli son fruit mur.

Le 9, neuvième anniversaire de sa naissance, notre petite défunte fut inhumée dans le cimetière de la paroisse après le chant de la grand'messe chantée à son intention. Placée dans un cercueil blanc, elle fut portée par ses compagnes habillées de blanc et portant leur voile et leur ruban d'Enfants de Marie. C'était plutôt une procession de triomphe qu'un enterrement et on sentait que l'âme de cette enfant, dont l'eveloppe terrestre était porte en terre, jouissait déjà de la gloire du ciel. Heureuse enfant! Au ciel, prie pour tes maîtresses, les bonnes religieuses et pour toutes tes compagnes.

Téresa.

Pauvre Irlande

(La *Croix*, Paris)

Nous avons montré naguère le droit incontestable de l'Irlande à l'indépendance qu'elle réclame: droit historique et droit reconnu à toutes les petites nationalités de disposer d'elles-mêmes. Nous n'y reviendrons pas, pas plus que sur la question du maire de Cork, dont le cas a été tout particulièrement étudié et élucidé dans ce journal.

Les événements actuels sont assez graves pour mériter qu'on s'y arrête. L'Angleterre s'obstine à fermer les yeux et les oreilles et son entêtement a réduit l'Irlande à la guerre civile.

Quand nous disons "l'Angleterre", nous devrions dire le gouvernement anglais; car il n'apparaît pas que le peuple anglais se passionne beaucoup sur cette affaire et éprouve une haine si intense contre le peuple irlandais. Bien au contraire, nous avons entendu critiquer la politique suivie à l'égard de l'Irlande par des Anglais bon teint: tels lord Aberdeen, ancien vice-roi d'Irlande, lord Grey ou M. Asquith. Nous avons vu aussi nombre d'organisations anglaises de travailleurs ou d'anciens combattants blâmer les procédés de M. Lloyd George et se prononcer pour une politique de libéralisme et de justice.

Quand le Premier proclame: "L'ordre d'abord!" on lui répond: "Cessez d'opérer des arrestations arbitraires, de vexer par tous les moyens les patriotes irlandais, et l'ordre renaîtra, les patriotes l'assureront." M. Devlin, le nationaliste, ne cesse de répéter: "La guerre au peuple irlandais ne réussira jamais. Avec ce peuple tant de fois trompé et bafoué, une seule méthode, la confiance, et c'est celle que vous n'avez jamais essayée!" On se trouve en face d'un cercle vicieux. Et c'est la guerre civile.

On ne sait pas en France, parce qu'on n'y est renseigné que par des dépêches anglaises, ce qui s'est passé au juste à Belfast où les Irlandais catholiques en sont venus aux mains avec les Ulstériens. L'émeute éclata à la suite d'un rapport de police disant que les nationalistes avaient lancé des pierres aux enfants sortant d'une école protestante. Le directeur de l'école a nié que les enfants aient reçu des pierres, mais on n'en crut rien.

Aussitôt que les mères furent sur la scène de l'"attentat", très surexcitées, les ouvriers des chantiers maritimes furent prévenus, et une manifestation s'organisa. Une rencontre avec les nationalistes amena une bataille en règle et on eut à déplorer une trentaine de morts et deux cents blessés. Tout ne se borna pas à cette sanglante rencontre. Le feu fut mis à deux cent seize maisons. On estime les dégâts à près de vingt millions et quatre mille personnes sont de ce fait sans abri.

Tous les jours on nous mande l'attentat de quelque policier, mais on ne nous dit pas que la plupart de ces meurtres condamnables sont commis en représailles d'actes que l'on cache soigneusement. Mgr Hallinan, évêque de Limerick, a dénoncé publiquement et de façon très vigoureuse les récents méfaits de la police britannique dans sa ville épiscopale. Il a voulu voir et se rendre compte par lui-même.

"Voici la vérité toute simple et non fardée: Cinq maisons d'affaires ont été incendiées au ras du sol. Tout Carey's Road où, du côté de la grève il y a environ cent vingt maisons habitées la plupart par de pauvres gens, a été partiellement détruit. A l'exception de quelques-unes, toutes les maisons, des deux côtés, dans le haut et dans le bas de Carey's Road, ont eu leur fenêtre enfoncées.

"Dans quelques-unes des maisons, les meubles, la vaisselle, les images ont été mises en pièces, les planchers étaient couverts de débris. J'ai été informé que de semblables outrages avaient été commis dans quelques-unes des maisons des chemins de traverse de Carey's Road. En certains endroits il y avait des preuves évidentes que des coups de feu avaient été tirés en dedans des maisons.

"Les occupants disent qu'ils ont pu échapper en se sauvant précipitamment dans des cachettes. Deux des maisons attaquées et brûlées appartenaient à des veuves ayant de jeunes enfants. Partout dans les districts où des raids ont été opérés, il était évident que la plus grande terreur avait été jetée parmi les femmes et les enfants, surtout parmi les plus pauvres. Il est providentiel qu'il n'y ait pas eu plus de pertes de vie et qu'il y ait eu si peu de blessés."

La cause ou le prétexte de ces actes inqualifiables, c'est le désarmement de deux détectives, sans qu'on ait tiré sur eux et sans qu'on les ait blessés.

"Quelle que soit, ajoute le prélat, la version de vérité — car le rapport de police prétend que des civils avaient tiré sur un agent, — il ne peut y avoir de justification de la folle orgie de violence à laquelle la police s'est livrée contre des groupes de gens innocents."

L'objection que bien des gens mettent en avant pour refuser à l'Irlande son droit d'indépendance est que l'Ulster n'en veut pas, et qu'elle fait partie intégrante de l'Irlande. L'évêque de Limerick y répond:

"Mais la question de l'Ulster? Il n'y a pas de question de l'Ulster à l'exception de ce qui a été créé par le gouvernement britannique et ses agents ou ses dupes en Irlande. Le peuple irlandais lui-même, qui a su se contrôler lui-même d'une façon si admirable dans des circonstances si pénibles, se gardera lui-même et son pays aussi, du chaos. Quant à l'anarchie, il y en aura des attaques spasmodiques, tant que les agents d'une puissance étrangère chercheront à gouverner la nation contre la volonté de la grande majorité des gens.

"Si la paix doit exister entre l'Irlande et l'Angleterre, il y a un moyen et un seul de l'obtenir. Ce moyen est simple, droit et facile. Que le gouvernement britannique traite directement avec les représentants librement choisis par la majorité de la nation irlandaise. C'est là le seul moyen sûr. N'importe quel autre moyen tenté par les Anglais (any other "nostrums") *serait désuet et ne servirait qu'à prolonger l'agonie.*

"Tout traité que passera le Dail Eirean *avec l'Angleterre sera accepté par la nation irlandaise et ne sera pas considéré comme un chiffon de papier, mais sera observé honorablement. L'Irlande, qui a été si longtemps et si cruellement tenue dans le creuset de la souffrance, sait la justice qu'elle doit pratiquer et l'honneur dont elle doit faire preuve et elle ne faillira pas à son devoir."*

En effet, l'Irlande s'est choisi un gouvernement qui a autorité pour traiter en son nom, mais le gouvernement anglais ne veut pas le connaître. C'est celui de M. de Valéra, "président de la République irlandaise"..., mais ceci est une autre histoire. Aux élections irlandaises en 1918, les quatre cinquièmes de l'électorat irlandais se sont prononcés en faveur de la République. Cependant les Irlandais ne se sont pas battus pour la République, mais pour l'indépendance de leur pays, pour le gouvernement de l'Irlande par l'Irlande.

La seule accusation portée contre Mgr Mannix, l'archevêque de Melbourne, traité comme l'on sait par M. Lloyd George, est qu'il s'est déclaré partisan de la République d'Irlande.

Le gouvernement anglais prétend n'exercer que des représailles pour des crimes qu'on doit certainement réprouver, mais qui ont peut-être été provoqués. Et voilà que toute la presse anglaise se met à protester précisément contre ces soi-disant représailles.

La *Nation*, de Londres, qui est rédigée par des Anglais bon teint, blâme ouvertement la politique anglaise à l'égard de l'Irlande.

"Les hommes d'Etat anglais, y lit-on, sont portés à croire qu'en libérant l'Irlande, ils sonneront le glas de l'Empire. Or, nous soutenons que la pression sanguinaire exercée sur l'Irlande, marquera la fin de l'Empire. Nous pouvons écraser les Irlandais, mais une révolution éclatera en Irlande et allumera des incendies de haine en Australie et en Amérique et au coeur de notre armée et de notre marine. La révolution irlandaise aura aussi une terrible répercussion aux Indes. La répression anglaise en Irlande aura les mêmes conséquences que la répression espagnole à Cuba. Ce sera un plus grave péril pour notre existence nationale que de laisser croître des républiques irlandaises"

C'est évidemment la l'opinion générale en Angleterre. Que M. Lloyd George abandonne donc ses procédés et sa politique, ce ne serait pas la première fois qu'il agirait ainsi, mais ce changement n'aura jamais été plus opportun!

R. L. C.

LES GUERISONS DE LOURDES

LA GUERISON DU SAMEDI SOIR, 21 AOUT 1920

(La *Croix*)

On lit dans le *Journal de la Grotte de Lourdes* (29 août):

Mlle Lucille Bastard, de Ste-Maure-de-Touraine (Indre-et-Loire), âgée de 25 ans—(dossier No 2 de 1920),—fut remarquée, dès le début du Pèlerinage National, de la plupart des nombreux pèlerins, tant son état lamentable excitait la commisération de tous. D'une pâleur de cire, les yeux éteints, les traits convulsés par la souffrance que lui occasionnait le moindre déplacement, cette malheureuse était sujette à de fréquentes et longues syncopes quelles que fussent les infinies précautions que prissent les Hopitaliers chargés de son cas.

"Lorsque cette malade fut amenée au Bureau des constatations, le samedi 21 août 1920, au matin, tous les médecins présents constatèrent son état profondément grave, et des signes manifestes d'une *cachexie qui semblait faire prévoir une mort imminente.* Le plus léger attouchement sur les parois de l'abdomen arrachait à la patiente des cris de douleur; aussi ne put-on, à ce moment, se livrer qu'à un examen superficiel. Le sein gauche présentait une tuméfaction mobile de la grosseur d'une noix, non adhérente aux parties profondes, un peu douloureuse. La fosse iliaque droite était empâtée, tuméfiée, d'une sensibilité exquise, qui s'opposait à toute investigation plus complète. Les battements du coeur, sourds et précipités, faisaient songer à la possibilité d'un certain degré de myocardite. La faiblesse extrême, la peau exsangue. En l'absence de toute observation médicale et de tout renseignement, dans l'impossibilité de nous livrer à toute recherche rationnelle, nous fûmes obligé de réserver notre diagnostic. Mais, quel que fût ce diagnostic, en admettant même qu'il n'y eût aucune lésion — (hypothèse que les commémoratifs et les observations ultérieures paraissent devoir écarter, aussi bien que l'admission d'une origine purement psychique), — *la gravité de l'état général, à elle seule, constituant une affection qui ne pouvait se terminer rapidement que par la mort.* Il semblait, en effet, que l'état de la malade ne pouvait que s'aggraver et qu'aucune fonction ne pourrait jamais reprendre son cours. Un ou deux des médecins consultants du Bureau des constatations firent la réflexion suivante: "Ah! si celle-là guérissait!"

Le même jour, samedi 21 août, à la procession du Très Saint-Sacrement, à la place d'honneur qu'on réserve aux membres du Bureau médical, immédiatement à la suite de NN. SS. les évêques, derrière le dais, plusieurs de nos confrères virent subitement l'agonisante, soutenue sous les aisselles, se dresser, au milieu de l'enthousiasme bruyant de la foule; mais ils remarquèrent ensuite, avec regret, que ce mouvement n'avait été que de peu de durée et que, presque aussitôt, la jeune fille retombait anéantie sur son brancard, avec la pâleur et les apparences de la mort.

Et ces apparences semblaient si bien une réalité, la figure et les lèvres venaient soudain de prendre une teinte si caractéristique que les brancardiers, avant d'emporter celle qu'ils considéraient déjà comme un cadavre, *avaient rejeté la couverture sur son visage.*

En rentrant à l'hôpital, le vicaire qui accompagnait la jeune fille, pensant qu'il ne s'agissait peut-être que d'une dernière syncope, du genre de celles, si nombreuses, que le moindre choc provoquait, et croyant s'apercevoir d'un certain changement dans la coloration des téguments, s'empressa d'administrer le sacrement d'Extrême-Onction à Mlle Bastard.

Mais voici qu'*à peine la dernière onction achevée,* celle que tous les assistants s'attendaient à voir mourir, ouvre les yeux, et, toute souriante, prononce ces mots: "Je suis guérie!" Puis, comme si elle doutait elle-même des sensations qu'elle éprouvait, elle se mit à palper son abdomen devenu indolore, à se pincer les jambes, qui, quelques instants auparavant, ne pouvaient être ni effleurées, ni déplacées sans les plus vives souffrances.

Une heure après, quand je me préentai à l'hôpital des Sept-Douleurs, je trouvai Lucie Bastard, très calme, radieuse, me tendant la main de loin en signe de reconnaissance. Il faisait chaud dans la salle. Par habitude sans doute, deux dames continuaient à éventer leur protégée et prenaient mille précautions pour lui éviter tout mouvement. Sur ma remarque que nous étions à Lourdes, où les convalescences sont inconnues, et que, si la jeune fille était guérie, elle devait l'être tout à fait, cette dernière s'assit sur son lit avec la plus grande facilité, et, s'armant elle-même de son éventail, répondit à mes questions le plus naturellement du monde.

Des renseignements qu'elle me fournit, ce jour même ainsi que le lendemain à notre Bureau, de l'examen auquel voulurent bien, sur mon invitation, se livrer plusieurs confrères, voici ce que nous arrivâmes à démêler dans son passé pathologique. Vers l'âge de 19 ans, en 1915, l'hémorragie intérieure et crise appendiculaire; suivent de nouvelles crises accompagnées elles-mêmes de phlébite des deux jambes et d'abcès internes. Intervention chirurgicale, le 12 août 1915, à la suite de laquelle survint une nouvelle poussée de phlébite, qui rendit la jambe droite infirme et nécessita l'usage des béquilles. Puis, après quelques mois d'amélioration, rechute compliquée de péritonite, en septembre 1916. En septembre 1918, seconde péritonite avec abcès. Le mauvais état général s'oppose à ce qu'une nouvelle opération soit effectuée. Depuis ce moment, la malade ne peut quitter la position couchée. Application de glace pendant quatre mois et demi; ponctions abdominales, qui donnent issue à du pus en abondance. L'estomac ne tolère que des liquides en petite quantité; la malade s'affaiblit de plus en plus et quatre médecins partagent l'avis du Dr Guillaume, de Tours, qui déclare l'*affection incurable.*

De ces constatations, nous croyons pouvoir conclure au *diagnostic provisoire* suivant: *Appendicite chronique avec abcès de la fosse iliaque droite. Poussées de péritonites suivies de phlébite. Infection par propagation, des organes abdominaux (utérus et annexes, probablement vessie).*

Mais ce diagnostic est réservé et a besoin d'être confirmé, au moyen de l'enquête que nous commençons immédiatement auprès de quatre médecins qui ont antérieurement donné leurs soins à Mlle Lucie Bastard, et qui, nous l'espérons, nous mettront en possession de toutes les données scientifiques capables de nous éclairer complètement sur la nature et la gravité des affections qui ont amené les troubles observés par nous.

Quoi qu'il en soit, j'ai dit dans quel état cette jeune fille est arrivée à Lourdes, la résurrection qui s'est opérée chez elle en moins d'une heure. A l'heure actuelle, l'ancienne malade marche facilement (ses pas sont seulement un peu hésitants, comme ceux d'une personne qui a gardé le lit pendant plus de quatre ans). Son appétit dévorant ne peut être rassasié et n'a de limite que dans les inexplicables appréhensions de son entourage. Les forces reviennent rapidement, et Lucie Bastard présente toutes les marques de la plus robuste convalescence. Elle pèse aujourd'hui 46 kilos et demi. J'ajoute qu'une analyse microscopique des liquides abdominaux n'a pas permis de constater aucune trace de suppuration.

Dans ces conditions, *la conclusion qui paraît devoir s'imposer, jusqu'à nouvel ordre,* est la suivante:

Le changement si prononcé entre deux états si opposés, de terminaison fatale imminente et de brusque retour à la santé, est au-dessus des forces naturelles et ne peut scientifiquement s'expliquer.

Notre-Dame de Lourdes, le 25 août 1920.

Dr A. MARCHAND,
Vice-président du Bureau des constatations médicales.

Feuilleton de La Liberté, No 13

"ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

Joseph des Verrières

(Suite)

— Mais tu le mérites, toi, Gérard!... Ta conscience est pure, ton honneur est sauf... Pas plus que le fils pour son père, le père ne doit être responsable pour sa fille... Ce serait trop injuste, à la fin...

— Adieu, Daniel. Tu as peut-être raison. C'est injuste... Et, pourtant, je sens que cela est ainsi; et que je suis comme un voleur — le mot sonna durement — dans la personne de ma fille.

— Eh bien! écoute un dernier mot. C'est moi qui, maintenant, m'engage à découvrir Varnevieille, à lui faire rendre justice... Je ne désirais pas le poursuivre... Mais puisqu'il en est ainsi, je serais coupable moi-même... Et quand ta fille te sera rendue, quand le vrai coupable aura payé sa dette, le jugeras-tu enfin digne de revenir?

— Peut-être! dit Gérard à voix basse.

— Alors, au revoir et à bientôt.

Ils se quittèrent sur cette promesse. Et Jacques, en rentrant chez lui, retrouva son fils. Alors il lui raconta ce dernier entretien et cette réparation. Et saisi d'une émotion respectueuse en présence de cette âme qui, malgré ses erreurs, gardait tant de noblesse et de grandeur héréditaire, André ne put s'empêcher de s'écrier:

— Oh! père! comme cela est beau! Et comme je t'aime!

Jacques se sentit de nouveau réconforté par l'affection de son fils, par cette union de plus en plus intime de leurs âmes.

Un à un, les jours s'écoulèrent, sans apporter aucune espérance au milieu de leur tristesse. Au chantier, de temps à autre, Jacques rencontrait Daniel. Mais à peine échangeaient-ils quelques mots, et c'en était fini de leurs longs entretiens, de leurs causeries à coeur, le soir, dans l'abandon de la fatigue et de la nuit tombante. Le père avait pris l'habitude de passer chaque jour devant le restaurant de la rue de Marseille, devant la maison aux "chambres garnies", conservant une vague espérance de rencontrer son enfant. Deux ou trois fois, il rentra, il demanda de nouveau si l'on n'avait pas revu Varnevieille. Et on lui faisait invariablement la même réponse, nuancée d'une intonation qui lui semblait toujours plus railleuse. Quelquefois, le coeur lui battit, parce qu'il avait aperçu de loin une silhouette qu'il croyait reconnaître: il se hâtait alors, tout bouleversé d'émotion, pour voir la ressemblance trompeuse s'effacer et s'évanouir à mesure qu'il approchait. A la maison, aux heures accoutumées, on se comptait silencieusement autour de la table, et rien n'effaçait l'impression poignante qu'il y avait là une place vide. La même question, à chaque instant, inquiétait les coeurs, tremblait au bord des lèvres: Où est-*elle*? Que fait-*elle* à cette heure? Nul n'osait l'exprimer plus haut; mais il savaient que leurs pensées étaient semblables, et c'était comme une conversation intime et recueillie qui se tenait ainsi dans le silence. En même temps, Jacques essayait, sans beaucoup de succès, de trouver quelques travaux pour le soir afin d'augmenter leurs ressources. André l'aidait de tout son pouvoir, et tous ensemble prenaient vaillamment leur part des privations nouvelles, du travail plus intense, pour accomplir avec le père cette oeuvre d'expiation. C'était leur joie unique — mais une joie si grande! — de se sentir ainsi unis du fond du coeur, de ne former vraiment qu'une famille. Le malheur, du moins, leur avait apporté cette consolation si rare. C'est une vérité banale, et incessamment nouvelle, que les coeurs se rapprochent à souffrir ensemble. Puis ils voulaient se dédommager de leur chagrin, se préserver aussi en quelque sorte de catastrophes semblables, en s'aimant plus encore qu'ils ne s'étaient jamais aimés.

Lorsque la pensée du père se reportait vers sa fille, c'était désormais avec plus de douleur que de colère. Depuis qu'il aimait davantage André, et maintenant qu'il découvrait à quelle source, longtemps méconnue, le jeune homme puisait la force de se faire le meilleur des fils, le plus dévoué des apôtres, il n'osait plus en vouloir à Adèle. Oui, certes, elle l'avait trompé... Elle avait cruellement abusé de sa trop naïve confiance. Mais comment aurait-il attendu d'elle autre chose? Où avait-elle appris, la malheureuse enfant, le respect, l'abnégation, le devoir? Dans ses théories à lui? Dans leur religion nouvelle du progrès et de l'humanité? Ah! qui sait si, justement, elle n'avait pas, en définitive, obéi à la logique rigoureuse de ces théories-là? Cette pensée révolta d'abord Jacques Gérard. Puis, éclose de son esprit, elle ne le quitta plus. C'était déjà la même chose que lui avait dit Daniel dans une heure d'abattement. Et le dernier mot de la fugitive n'avait-il pas été celui-ci, d'une ironie méchante et profonde: "Je suis une émancipée!" En avait-il assez parlé, naguère, avec Daniel, de cette émancipation de la conscience humaine qui trouverait un jour en elle-même sa propre lumière et sa propre loi! Alors, il se serait trompé? Il avait cru travailler pour une justice supérieure, pour un accroissement de grandeur morale dans le monde, et tous ces mots étaient impuissants à élever les âmes! Lui-même, avec son honnêteté scrupuleuse, serait-il tout simplement un vieux bonhomme ridicule, asservi à des préjugés stupides prônant partout des doctrines qu'il n'osait pas réaliser dans leurs extrêmes, mais naturelles conséquences? Cette justice supérieure, à laquelle ils en appelaient, pour échapper à ces conséquences, qui donc pouvait l'imposer à personne? Et si chacun demeurait libre de suivre son plaisir ou son intérêt, il ne restait plus de tous leurs rêves, qu'une belle chimère, propre à illusionner les naïfs! Et tout l'idéal à poursuivre ne s'exprimait plus qu'en trois mots: être le plus fort, être le plus riche, et jouir de la vie!

Ces pensées s'agitaient confusément dans l'âme de Jacques Gérard. Il les repoussait de toutes ses forces, et c'était comme malgré lui qu'elles l'envahissaient toujours. Et le problème angoissant demeurait insoluble, parce qu'il écartait la seule lumineuse réponse: c'est qu'il existe un Dieu juste, qui a placé l'homme sur la terre pour y accomplir le devoir, et qui saura un jour rendre justice à tous.

CHAPITRE IV

Nouvelles luttes

Daniel ne restait pas inactif. La promesse faite à Gérard, il entendait la tenir. Puis il lui en coûtait de se sentir privé d'un de ses amis les plus fidèles, les plus résolus, à la veille des luttes prochaines. Alors il s'était mis à l'oeuvre; et toutes ses facultés, si pénétrantes, s'appliquèrent à cette tâche nouvelle: la recherche des fugitifs. Parmi les plus récents habitués de la Ruche et des réunions du parti, se trouvait un stagiaire de la Faculté de droit, nommé Reynard. Daniel chargea le jeune camarade, en qui il avait confiance, de s'informer de Varnevieille, de découvrir si l'étudiant fréquentait encore les cours; et tandis qu'il dirigeait de ce côté la minutieuse enquête, il se préparait à soutenir, au sein même de l'oeuvre qu'il avait fondée, qui était si vraiment la sienne, une rude et décisive bataille.

Huit jours après la discussion que nous avons racontée, le Comité du parti se réunissait de nouveau pour régler décidément la difficile question de la candidature législative. Daniel avait tenu secrets les événements des derniers jours. Il annonça seulement que, par suite de particulières circonstances, Gérard devait être, pour quelque temps, considéré comme démissionnaire. Quant à Varnevieille, plusieurs déjà chuchotaient entre eux l'histoire de sa faute et de sa fuite. Son absence, ce jour-là, confirmait les soupçons les plus perspicaces, sans causer pourtant trop de surprise ni surtout d'inquiétude aux amis de l'étudiant. Comme à l'ordinaire, on pointa les conférences de la semaine. Puis Daniel, d'une voix qui trahissait malgré lui son inquiétude intime, commença de parler:

—Nous avons à voter aujourd'hui sur la candidature Rioux-Péroux. Il est temps de prendre une décision: les élections sont dans six semaines.

Il y eut un instant de silence. Les "bourgeois" du Comité se regardèrent, cherchant des yeux leur porte-parole, dont la place demeurait vide.

— Je voterai pour Rioux-Péroux, dit alors Mivière un avocat qui s'était acquis une certaine réputation par ses conférences politiques plus que par ses plaidoiries. C'est une assez lourde faute déjà—Varnevieille le disait très bien il y a huit jours — d'avoir tourné le dos aux radicaux quand ils nous tendaient spontanément la main, et, sous prétexte de faire de la pure politique socialiste, d'avoir compromis à la fois notre succès et le leur. N'aggravons pas la faute et ne nous laissons pas pousser aux extrêmes.

— Quant à moi, reprit Daniel, vous savez mon opinion. Je n'ai pas l'intention de la développer une fois de plus ce soir. Mais aux camarades syndicalistes qui m'entourent ici, j'adresserai ce dernier mot: tant que nous ne creuserons pas hardiment le fossé, tant que nous refuserons de nous séparer nettement de tout ce qui n'est pas nous-mêmes, au risque de débuter par un retentissant échec, nous n'obtiendrons ni réformes ni influence. Nous ne serons que l'extrême gauche d'un vaste amalgame de partis — enfants terribles, peut-être, et parfois assez gênants, — mais domestiqués tout de même, n'ayant plus que des conceptions et des rêves amoindris.

Puis, comme l'avocat se taisait, on sentit que tout était dit, que la discussion était épuisée. Alors Daniel reprit très simplement.

— Quelqu'un a-t-il à faire de nouvelles observations?

Personne ne prit la parole.

— C'est bien. Nous allons voter *pour* ou *contre* la candidature Rioux-Péroux.

Un secrétaire distribua des feuilles de papier préparées d'avance. Parmi les membres de la petite réunion, quelques-uns écrivirent leur vote sans hésitation, d'un seul trait. D'autres se donnèrent le loisir d'une courte réflexion. Plusieurs s'étaient levés pour rédiger leur bulletin loin de toute indiscrétion. On se passait les porte-plume. Ce furent quelques minutes de bourdonnement et d'anxiété. Puis le même secrétaire recueillit les bulletins dans une urne minuscule, tandis qu'un autre pointait le nom de chaque votant. Enfin l'on ouvrit la boite et l'on procéda au dépouillement. Les fronts s'étaient assombris, et l'on n'entendait plus que la voix du secrétaire annonçant les "pour" ou les "contre".

Ils étaient dix-huit présents. Les voix se partagèrent avec une exacte égalité: neuf pour, neuf contre.

— C'est à recommencer, dit Daniel.

Et tandis que les feuilles blanches circulaient de nouveau de main en main, il songea que ce résultat présageait déjà un succès. Les "bourgeois" étaient sûrement les plus nombreux au Comité: quelques-uns d'entre eux s'étaient donc laissé convaincre... D'autres, peut-être, étaient sur le point de céder... Ah! s'il avait pu leur parler encore!

Et il y eut un mouvement de stupéfaction et d'impatience lorsque, au dernier bulletin qui sortit de nouveau des mains du secrétaire, le résultat se retrouva semblable: neuf pour, neuf contre.

Vainement l'on tenta une troisième épreuve. La voix du président n'étant pas prépondérante, on risquait de continuer ainsi indéfiniment, d'autant plus qu'à ce jeu les convictions, peut-être indécises d'abord, s'obstinaient, et que nul désormais ne voulait plus reculer.

Il y eut alors une hésitation. Puis, à demi narquoise, une voix s'éleva:

— Il n'y a plus qu'à tirer au sort.

— Non pas, reprit Mivière, ce serait une sottise bien inutile. Nous n'avons qu'à nous en remettre à l'arbitrage du Conseil central...

—Alors, s'écria Daniel, autant dire tout de suite que nous acceptons la candidature: puisque c'est le Conseil qui nous la propose, il n'est pas bon juge pour nous départager.

— C'est possible, dit l'avocat, mais nous n'avons pas le droit de procéder autrement. Le règlement est formel, ce règlement que tu as rédigé, Daniel, et accepté le premier, avant que nous-mêmes ne fussions ici.

La discussion, dès lors, était close. Pour la première fois, depuis bien des années, ce petit article, inséré en effet jadis au règlement, trouvait son application. Daniel sentit la bataille perdue. Le ton triomphant de l'avocat le lui aurait fait, au besoin, comprendre.

— C'est vrai, fit-il, j'avais oublié ce détail. Nous allons écrire à Paris tout de suite. La réponse peut arriver mardi, par télégramme. Donc, à mardi soir la réunion prochaine.

— Maintenant, demanda Mivière, j'ai une question à te poser.

— Laquelle?

— Quelle que soit la décision du Conseil, te soumettras-tu?

Daniel répliqua d'une voix hautaine:

— Je verrai bien ce que j'aurai à faire.

Séance tenante, ils rédigèrent leur plaidoyer. Aux doigts de Daniel, la plume courait sur le papier, impuissante à suivre sa pensée, à exprimer assez vite et assez bien sa conviction passionnée. Ah! s'il avait pu, du moins, employer son arme favorite, la parole, et porter là-bas sa chaude éloquence, l'enveloppante fascination de sa voix, de son regard, de son geste, il n'aurait pas douté, si prévenus qu'ils fussent, de persuader ses juges! Mais demain, au contraire, c'était son écriture qui serait lue au milieu d'eux, froidement, déchiquetée mot par mot et incapable de se défendre!

Puis l'on se recueillit pendant deux jours. Dans le camp des "bourgeois" — très surpris de heurter vainement à la porte de Varnevieille, le conseiller bien informé qui leur eût été si utile, — ces deux jours se passèrent en secrets conciliabules dont la conclusion la plus claire fut que, dans tous les cas, la candidature de Daniel serait écartée résolument. Pauvres gens, qui ne comprenaient pas que Daniel, en cette affaire, n'eût aucune arrière-pensée d'ambition personnelle! D'ailleurs, il commençait à les lasser. On en avait assez, disaient-ils, de son attitude autoritaire, de son orgueilleuse arrogance. S'il voulait jouer au dictateur, on lui montrerait bien qu'il se trompait. Parce qu'il avait fondé le Syndicat, la Ruche, le Comité, il n'en était pas le maître absolu. Et tout faisait prévoir que les syndicalistes en seraient bientôt pareillement fatigués. Leur doctrine était celle de l'action directe, de la violence, du sabotage, et Daniel ne cessait de leur prêcher les conquêtes justes et pacifiques; esprit étrange et incompréhensible, qui n'avait jamais su adopter vraiment les idées d'un groupe et se prononcer nettement contre les uns ou les autres. A quel parti connu appartenait-il, en somme? Il l'ignorait lui-même. Car c'est la coutume des esprits mesquins de séparer les hommes par de cloisons infranchissables; l'on est pour eux un adversaire dès qu'on n'est pas un partisan, et pour défendre une noble idée, un principe juste, il leur paraît indispensable de défendre du même coup les fautes ou les sottises qui se commettent en son nom.

De son côté, Daniel agitait un grave problème. Quel parti prendrait-il, au cas à peu près certain où la réponse attendue lui serait défavorable? Se soumettre? Abdiquer sa conviction, rompre l'engagement presque solennel qu'il avait pris huit jours auparavant, au moment où il s'écriait: "Je ne marcherai pas!" Cela lui semblait une honte et quelque chose de pire qu'une inconséquence, une sorte de lâcheté. Ou bien quitter avec ses amis ce Comité qui était son oeuvre? Briser cette organisation si péniblement, si longuement créée, et par lui, de toutes pièces? Ah! ce serait plus douloureux qu'il ne l'avait pensé d'abord. Surtout, surtout, ne serait-ce pas compromettre l'oeuvre suprême, la Cause? Semer la division, le trouble dans les rangs de l'armée, parce qu'il jugeait, lui, funeste la tactique adoptée? Préparer en définitive la débandade et l'écrasement, au grand profit des communs adversaires?

Il hésitait encore lorsque, le mardi, dans la matinée, arriva à la Ruche le télégramme de Paris. Bien que ce message lui fût personnellement adressé, à cause de son titre de président du Comité, Daniel mit une coquetterie à ne pas l'ouvrir aussitôt, pour n'avoir pas le privilège de connaître le premier la réponse tant attendue. Mais sa main et sa voix tremblaient lorsque, le soir, tous étant réunis, il déchira le pointillé du télégramme et lut aux camarades les simples mots qui s'y trouvaient:

A tout prix, soutenir Rioux-Péroux.

La satisfaction des vainqueurs se montra néanmoins discrète. Ils évitèrent de parler aussitôt de la campagne électorale à entreprendre. On s'ajourna au dimanche suivant. Daniel partit l'un des premiers, avide d'air, de solitude, de réflexion.

Depuis longtemps déjà, il était rentré dans sa chambre, et, livré tout entier à ses réflexions douloureuses, il se sentait encore impuissant à s'imposer une décision énergique, lorsqu'on frappa soudain à sa porte. Il se leva et, prenant sa lampe, il vint ouvrir. Alors, sur le palier obscur, en haussant la lumière, il reconnut deux amis, de ceux qui l'avant-veille avaient voté avec lui.

— Nous avons à te causer d'une affaire grave, dirent-ils.

Daniel, sans répondre, les fit entrer. Assis en face de lui, ils se mirent à parler à demi-voix, comme s'ils avaient craint de troubler le silence majestueux de la nuit qui les pénétrait jusqu'en cette chambre solitaire. Ils racontèrent qu'après son départ ils étaient restés là-bas, eux, ses amis, qu'ils avaient discuté ensemble et réfléchi, qu'ils étaient résolus à ne pas accepter la décision du Conseil. Ils lui demandèrent de se joindre à eux pour quitter le Comité et lancer une autre candidature. On ferait appel aux vrais camarades, aux ouvriers, aux syndicalistes. On serait suivi par la foule de ceux qui travaillent vraiment et dont les convictions sont quelque chose de plus qu'une fantaisie ou une mode. Il ne resterait autour des "bourgeois", chefs sans soldats, que les déclassés, les arrivistes, pitoyable poignée d'égoïstes vulgaires. Daniel les écoutait, heureux de retrouver sur leurs lèvres l'expression de ses sentiments intimes, de les entendre proclamer si simplement ce qu'il hésitait depuis deux jours à penser lui-même, reculant sans cesse devant la conclusion qu'ils apportaient si catégorique. Et à son tour il leur parla.

Il leur confia les craintes, les scrupules qui le torturaient en présence de l'inévitable alternative: marcher contre sa conscience ou briser l'unité puissante du parti. Mais, à mesure qu'il parlait, il avait le sentiment que ses objections se fondaient, s'évanouissaient d'elles-mêmes, à se trouver énoncées en formules précises, à sortir du clair-obscur des réflexions intérieures. L'unité! Combien de fois lui-même n'avait-il pas bafoué ce mot sonore? L'unité! Et pourquoi? Et au prix de quoi? Pour continuer les absurdes routines contre lesquelles il s'insurgeait! Au prix d'une capitulation de sa pensée!... Alors, tout d'un coup, il changea de ton et, comme honteux, il se mit à dire:

(A suivre)

VENTE DE LA MOISSON

VOICI LE TEMPS DE LA MOISSON!

Voici votre champ de moisson—*Chez Chevrier,* "Le Magasin Bleu"

AYEZ VOTRE PART de cette éblouissante et riche moisson d'articles de qualité vendues à des prix tellement bas que vous ne les avez jamais espérés.

NE TARDEZ PAS! Venez aujourd'hui au jardin des véritables économies

Comme votre voisin! Profitez de cette occasion d'obtenir des bons marchés.

LISEZ
ET HATEZ-VOUS

Porquoi laisser les autres vous devancer dans la course aux économies--sur des articles dont vous avez besoin?

Paletots pour hommes

Paletots d'automne. Tweed gris—Tweeds gris, vert et quadrillé. Pleine ceinture. Grandeurs: 33 à 39. C'est moins que les prix d'avant-guerre. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$9.90**

Ulsters en tweed pour hommes—Pleine longueur et bonne doublure. Epais tissu d'autrefois. Grand collet à tempête. Pour hommes de bonne taille seulement. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$15.90**

Paletots d'hiver pour hommes—Paletots en épais tweed ou ratine gris et bruns. Valeur et qualité extra. Se vendent partout à régulièrement double prix. Toutes les grandeurs. Pas d'impôt. A cette vente **$24.90**

Paletots en melton mercerisé pour hommes—Paletots en épais melton quadrillé, garantis tout à fait imperméables, Dos caoutchouté. A ceinture et collet reversible. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$22.90**

Paletots pour jeunes gens—Paletots en excellent tissu blanket pour port d'hiver. Uni ou quadrillé. Elégants modèles pour jeunes gens. La plupart ajustés. Collet étroit ou moyen. ¾ de longueur. Poitrine: 34 à 42. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$29.90**

Ulsters d'hiver pour hommes—Ulsters souples, chauds et en laine. Croisés et avec grand collet à tempête. Riches modèles et nuances d'automne. Les plus beaux paletots au Canada à ce prix. Toutes les grandeurs. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$34.90**

Ulsters d'hiver pour hommes. Qualité supérieure—Ulsters en tissu très riche et très pesant. Superbes de coupe et d'apparence. Venez réjouir votre oeil en choisissant un paletot comme vous n'en avez pas vu depuis plusieurs années. Toutes les grandeurs. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$39.90**

Paletots d'automne de fantaisie pour hommes—Pesanteurs moyennes et plusieurs différents modèles. Ajustés ou à taille. Régulier jusqu'à $40.00. Pas d'impôt. A cette venté de la moisson **$19.90**

Imperméables tweed pour hommes—Epais imperméables. Ce qu'il faut pour l'automne. A taille ou à ceinture. Régulier: $35.00. Pas d'impôt. A cet e vente de la moisson **$15.90**

Paletots pour garçonnets

Paletots d'hiver pour garçonnets—6 seulement. Pour enfants de 14 ans. Tweed gris pâle, collets châle et "notch". A cette vente de la moisson **$9.85**

Ulsters d'hiver pour garçonnets—Chinchilla bleu et gris, collets châle et "notch". Pleine ceinture ou demie ceinture. 9 à 15 ans. A cette vente de la moisson **$14.85**

Ulsters en chinchilla brun—Doublure en flanelle avec empiècement en satin. Très jolis ulsters, splendide pesanteur. 12 à 16 ans seulement. A cette vente de la moisson **$17.85**

Reefers pour enfants—Grandeurs: 2 à 8 ans. "Nap" bleu ou tweed gris. Epaisse doublure tweed. A cette vente de la moisson **$5.85**

Paletots Mackinaw pour garçonnets—Tous genres. Norfolk Quadrillés: blanc et bleu, noir et brun ou noir et rouge. Grandeurs: 5 à 14 ans. A cette vente.... **$8.85**

Paletots Buster pour enfants—Tweeds gris assortis. Collet genre moteur, demie ceinture. Doublure en flanelette. 4 à 7 ans. A cette vente de la moisson.. **$7.85**

Ulsters de qualité extra pour garçonnets—Tweed bruyère, genre haute taille. Collet à tempête. Doublure à l'épreuve du vent. Excellente valeur à ce prix. 9 à 15 ans. A cette vente de la moisson **$16.85**

VOUS HOMMES QUI

savez quels dangers révèlent les jours venteux d'hiver, préparez-vous pour les froids et économisez beaucoup en achetant immédiatement. Voici quelques échantillons des belles occasions dont vous pouvez aujourd'hui profiter!

Pantalons pour hommes

Pantalons de travail—Solides et durables pantalons de travail. Gris sombre seulement. A meilleur marché que les salopettes. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$2.95**

Pantalons en bon worsted—Worsted rayé. Plusieurs différents patrons aussi poivre et sel. Tissus qui durent très bien et le tout offert à moins que le prix actuel au gros. A cette vente de la moisson **$4.95**

Pantalons de toilette—Jolis patrons. Bonne coupe, bien finis, à rayures brunes et grises. Toutes les grandeurs. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson. **$5.95**

Epais pantalons pour hommes—Epais pantalons d'hiver. Herringbones Bedford et tweed indéchirable de Halifax. Tweed brun 100% laine. De toute première qualité, chauds et résistants. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$6.95**

PREMIER COMPLET "LONG PANTALON" DE JEUNE HOMME

Grandeurs: 32, 33 et 34 seulement. Un beau choix de gris et bruns rayés ou unis et aussi quadrillés. Poches à même ou rapportées. Plusieurs différents modèles. Pantalon étroit. A cette vente de la moisson..... **$14.85**

Complets d'automne pour hommes

Complets en épais worsted—Worsted à rayures. Gris ou brun. Pesants complets pour automne. Gilet "sack" à trois boutons. Complets qui dureront. A moins que le coût à la manufacture. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$12.90**

Complets en tewed pour l'automne—Complets en véritable tweed anglais, conviennent pour l'automne. Etonnante valeur à notre époque de prix élevés. Toutes les grandeurs: 34 à 44. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$18.90**

Complets, pardessus et pantalons pour gros hommes. Jusqu'à 52. Prix spéciaux à cette vente de la moisson.

Complets gris pour hommes—Complets pour l'automne. Gris assortis. Un joli lot de complets de grande valeur. Pas d'impôt. A cette vente **$24.90**

Complets en bon owrsted—Quadrillés et rayés bruns. Aussi mélanges de gris et vert. Bons patrons, bonne coupe et excellente garniture. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$32.90**

Complets, pardessus et pantalons pour grands hommes. Prix spéciaux à cette vente de la moisson.

Complets de fantaisie pour jeunes gens—Un bel assortiment de complets élégants et ajustés pour jeunes gens. Grandeurs désassorties. Se vendent régulièrement jusqu'à $50.00. Pas d'impôt. A cette vente **$38.90**

Complets en serge bleue—Aussi complets ajustés pour jeunes gens. Poches à même. Serge bleue de bonne pesanteur. Valur d'avant-guerre. Elles dureront bien. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson..... **$42.90**

Complets pour garçonnets

Complets Buster pour enfants—Velours bleu et brun et tweed brun. Gilet à ceinture. Culotte droit et au genou. Ages: 2, 3 et 4 ans seulement. A cette vente de la moisson **$5.85**

Norfolks pour écoliers—200 seulement à ce prix populaire. Tweeds assortis: nuances d'automne. Jolis modèles. Tous à bouffantes avec attaches Governor. Toutes les grandeurs. A cette vente de la moisson **$9.85**

Norfolks en tweed pour écoliers—Jolis quadrillés et rayés bruns et gris. Bons tissus qui résisteront longtemps à l'usure. A peu près ce qu'on a vu de mieux depuis plusieurs années. 9 à 18 ans. A cette vente..... **$11.85**

Complets hauts de taille—Bannockburn bruyère, rayés fins verts et bruns. Couture de taille soutachée. Modèle très populaire et très élégant. Grandeurs: 9 à 13 ans. A cette vente de moisson **$12.85**

Complets en tweed pour l'automne—Ce qu'il faut pour cette saison de l'année. Quadrillés noir et blanc, gris sombre et vert olive. Voici un magnifique lot de complets et à moins que le prix courant. A cette vente de la moisson **$14.85**

Manteaux de mode en drap

Pour dames et demoiselles

Tous les plus élégants modèles de la saison. Velours, Silverstones, Bolivias, Zebelines, Duvetyns, Bleu-marine, Belge, Reindeer, Castor et Brun.

Régulier: $55.00.	Vente de la moisson	$41.25
Régulier: $60.00.	Vente de la moisson	$45.00
Régulier: $65.00.	Vente de la moisson	$48.75
Régulier: $70.00.	Vente de la moisson	$52.50
Régulier: $75.00.	Vente de la moisson	$56.25
Régulier: $100.00.	Vente de la moisson	$75.00

Chics manteaux "Chappy" en simili-chamois de qualité supérieure. A votre choix: faon, tangse, reseda. Poignets et collet en opossum d'Australie. Doublure régulière et doublure en soie d'un bout à l'autre.

Régulier: $85.00.
A cette vente de la moisson **$63.75**

Régulier: $125.00.
A cette vente de la moisson **$90.00**

Marveilleuses fourrures

Etoles

Etoles China légères—Genre animal. Régulier: $7.50. A cette vente de la moisson **$5.40**

Etoles en marmotte—Genre chape, doublure soie. Régulier: $12.00. A cette vente de la moisson **$7.50**

Etoles en Near Seal—Genre grande chape. Régulier: $20.00. A cette vente de la moisson **$13.50**

Etoles en Hudson Seal—Genre fantaisie à 2 boutons. Régulier: $50.00. A cette vente de la moisson **$33.00**

Etoles en chat sauvage—Genre animal. Régulier: $40.00. A cette vente de la moisson **$28.00**

Gravates en opossum—Croisé de fantaisie. Régulier: $15.00. A cette vente de la moisson **$10.50**

Etoles en blaireau nature—Genre animal. Régulier: $20.00. A cette vente de la moisson **$12.50**

Etoles en blaireau noir—Genre animal. Régulier: $20.00. A cette vente de la moisson **$12.50**

Etoles en castor piqué—Genre grande chape, noir chaud, fermant avec boutons de fantaisie doublure de satin. A cette vente de la moisson **$58.00**

Etoles en Alaska Sable—Genre animal, doublure crêpe de chene. Régulier: $150. A cette vente de la moisson **$110.00**

Etoles en renard taupe—Riche fourrure soyeuse, genre animal, belle doublure en crêpe de chene. Régulier: $90.00. A cette vente de la moisson **$65.00**

Etoles en renard Lucile—Très grand modèle. Doublure en soie très fantaisie. Voici une exceptionnelle bonne occasion. Régulier: $150.00. A cette vente **$95.00**

Grandes étoles châles en Kolinsky—Voici un très joli vêtement, richement garni de queues du même genre. Doublure de soie souple. Régulier: $125.00. A cette vente de la moisson **$87.50**

Etoles en renard argenté—Genre animal, merveilleusement finies en crêpe de chene. A ce prix c'est une magnifique bonne occasion. Régulier: $400.00. A cette vente de la moisson **$225.00**

Etoles en oppossum nature—Genre grand chape. Fermant à 2 boutons. Doublure soie de fantaisie. Régulier: $110.00. A cette vente de la moisson **$78.00**

Alaska Sable—Etoles en grande chape, modèle fantaisie, avec "streamers". Régulier: $160.00. A cette vente **$118.00**

Superbes manteaux en fourrures

Manteaux pour dames. Poney noir—Grand collet châle et poignets en "sable" de la Colombie. Doublure bonne et durable. 6 seulemnt. Régulier: $320.00. A cette vente de la moisson **$145.00**

Manteaux pour dames. Taupe marmotte—Grand collet châle et poignets en Sable de l'Alaska. Bonne et belle doublure. 5 seulement. Régulier: $325.00. A cette vente de la moisson **$169.00**

Manteaux pour dames. Seal atlantique noir—Grand collet châle et poignets en Alaska Sable ou en opossum. Forte doublure en popeline. 3 seulement. Rég.: $250. A cette vente de la moisson **$199.00**

Manteaux en Near Seal pour dames—Grandeurs: 3 4et 36 seulement. Collet châle et poignets en opossum d'Australie. Bonne doublure durable. 5 seulement. Régulier: $250 et $300. A cette vente........ **$199.00**

Manteaux pour dames. Mouton de Perse de qualité extra—Grand collet châle et poignets en Alaska Sable, ceinture, poches à même, doublure saule. A cette vente de la moisson **$1,000.00**

N'ATTENDEZ PAS

Prenez notre avis et achetez immédiatement ce dont vous avez besoin pour l'hiver. Les froids peuvent survenir n'importe quand et vous serez pris par surprise et en souffrirez.

Paletots en fourrures pour hommes

Paletots en drap Beaver noir—Entièrement doublés en chamois. Collet en bonne loutre du nord. Régulier: $150.00. A cette vente de la moisson........ **$99.00**

Paletots en chat sauvage. Pour hommes—Peaux bien fourrées et sombres. Régulier: $200.00. Six seulement. A cette vente de la moisson **$149.00**

Paletots en chat sauvage. Pour hommes—Cinq seulement. Très riches peaux. Un paletot solide et durable. Régulier: $250. A cette vente de la moisson.. **$189.00**

Paletots pour hommes. Castor piqué—Qualité extra. Finis avec collet en loutre du nord. Doublure garantie. A cette vente de la moisson **$495.00**

Paletots pour hommes. Castor nature—Peaux très fourrées. Finis avec collet en sombre loutre du nord. A cette vente de la moisson **$500.00**

Paletots en loutre. Pour hommes—Peaux très belles. Une occasion exceptionnelle. A cette vente **$1,200.00**

Venez célébrer la semaine d'action de grâces à cette fête de bonnes occasions

"L'endroit où trafiqua votre grand'père en 1872"

Chevrier

Le Magasin Bleu

Enseigne: Etoile bleue **452, rue Main**

Près du coin Main et McDermot

Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures

Ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures

Triage et disposition des patates

Il n'y a pas d'économie à mettre en cave pêle-mêle, des patates galeuses, décolorées, à moitié pourries et des patates saines. C'est une pauvre façon de calculer que celle qui se base uniquement sur la quantité. Pareille négligence se paie souvent très cher. Au cours de l'hiver les maladies se propagent aux tubercules sains et lorsqu'arrivent les premiers jours du printemps avec un relèvement subit de la température, la décomposition achève rapidement son oeuvre destructive.

Personne niera que le triage s'impose, et aucune raison, pas même le prétendu manque de temps, ne peut justifier sa mise de côté. Les produits destinés à la semence future doivent être l'objet de soins encore plus attentifs. Ils sont tout d'abord l'objet d'un classement très sévère qui ne laisse passer aucun sujet défectueux. Puis on les met en réserve dans des locaux convenables. S'il était possible d'avoir des caves dont la température se maintient constamment autour de 40 degrés F. avec une ventilation appropriée, on trouverait peu de sujets détériorés au printemps suivant.

A l'époque où les pommes de terre requièrent le plus d'air, c'est-à-dire, au printemps, on néglige souvent d'ouvrir les caves et le résultat est desastreux.

Peaux-Rouges nouveaux riches

Quelle est la plus riche tribu du Nouveau Monde? Ne cherchez pas... vous ne trouveriez pas: c'est la tribu Osaga, de l'Oklshom. Elle possède, en effet, sur son territoire, des puits de pétrole et de gaz naturel, et retire des concessions de ces terrains une somme qui, pour les six premiers mois de l'année seulement, a atteint 20 millions de dollars.

Les Indiens Osaga organisent tous les ans, à Amite, un grand festival de danses. Cette année, plusieurs d'entre eux s'y sont rendus par avion. Les appareils sont leur propriété. La plupart des 2,000 Indiens qui ont participé au festival sont venus dans leurs propres automobiles... Et, note piquante, quelques-unes de ces voitures étaient pilotées par des chauffeurs au visage pâle.

Bob, lequel aimerais-tu mieux: être gendarme à cheval ou à pied?

—Oh! à cheval. — Pourquoi? — Pour me sauver plus vite s'il venait des voleurs.

LA SEMAINE

Wrangel a déclanché l'offensive

Varsovie, 12. — On mande au journal "Narod", de Lida, que le nouveau gouvernement centre Lithuanien a proclamé la création d'un nouvel Etat. Une série de proclamations a été émise par ce soi-disant gouvernement. La première proclame le nouvel Etat et promet une convocation de diète dans un bref délai. La seconde, adressée au gouvernement polonais, fait amende honorable pour les mutineries des troupes du général Zeligouski et avise au sujet de la création d'un nouvel Etat, dont le territoire inclut la ville de Grodno, avec la rivière Niemen comme frontière avec la Pologne. La proclamation ajoute, qu'elle considère comme une armée d'occupation, les troupes polonaises cantonnées dans le centre lithuanien. Le gouvernement de Vilna demande le privilège d'envoyer un parlementaire auprès de ces troupes.

Une troisième proclamation déclare au gouvernement de Kovno que la Lithuanie est prête à négocier la paix et à établir des relations entre les deux pays.

Sébastopol, 12. — Le général Wrangel, le chef anti-bolchéviste, a déclanché son offensive attendue contre la sixième armée des troupes soviétaires, cantonnée derrière le Dnieper. La manoeuvre du général Wrangel vise la ville de Kakhovka, au nord-ouest de Kherson.

M. King est acclamé à Calgary

Calgary, 12. — Plus de 3,000 personnes ont entendu le chef de l'opposition hier soir. L'hon. Mackenzie King fustigea le gouvernement: "gouvernement d'arrêtés ministériels", "réactionnaires faisant le jeu des financiers qui dénoncent comme révolutionnaires tous ceux qui ne pensent pas comme eux", furent ses qualificatifs. Il résuma le programme de son parti et en expliqua les articles dont le premier est l'élection d'un gouvernement représentatif et d'un cabinet représentatif. Il parla longuement de sa politique d'économie et de la campagne contre l'accaparement. Il préconise une politique de liberté industrielle par opposition au contrôle par un petit groupe.

M. King, parlant de l'économie, rappelle que notre dette nationale s'est accrue de 659 p. 100 au cours des neuf dernières années.

"Il faut, dit-il, plus d'économie", et blâme le gouvernement d'avoir voté des sommes fabuleuses pour l'armée et la marine quand la guerre est terminée, d'avoir institué trop de commissions, la gendarmerie... "Ce dont nous avons besoin, dit-il, ce n'est pas une gendarmerie à cheval plus forte, ni une milice plus considérable, ni une marine plus puissante; c'est une production plus intensive."

Pour ce qui est du tarif son parti fait entrer en ligne de compte les intérêts de tous les intéressés et les traite chacun avec impartialité et justice. Le tarif actuel doit être revisé et diminué.

"Pour prendre cette décision urgente nous n'avons pas besoin qu'une commission visite le pays d'un bout à l'autre", dit-il en terminant.

Un père chloroforme ses enfants pour les noyer

Lansing, Mich., 12. — Earl Roop, un cultivateur demeurant près d'ici, est venu révéler au shérif Silsbee, hier soir, qu'il avait chloroformé ses deux petites filles, âgées respectivement de deux et trois ans et qu'il avait ensuite jeté leurs corps dans la rivière Red Cedar, à quelque distance de sa maison.

Les deux petites filles, dit le shérif, avaient passé l'après-midi dans le champ avec leur père. Le soir arrivé le père retourna à la maison et assura à sa femme, malade au lit, avec un enfant de six jours, que les petites étaient en sûreté et reviendraient à la maison bientôt quelques heures plus tard il se rendait au bureau du shérif et lui faisait l'aveu de son crime.

Dégringolade du coût de la vie

Montréal, 12. — Le prix du détail de la laine canadienne a fait une dégringolade sensationnelle, alors que les prix les plus bas étaient de 3 dollars 25 la livre et qu'ils sont tombés subitement à 1 dollar 85. C'est le premier produit fabriqué de la laine à indiquer la baisse de la laine brute. Les manufacturiers croient fermement que les étoffes à la verge baisseront aussi d'ici quelque temps, sous la pression constante des manufacturiers américains qui ont déjà diminué leurs prix.

En somme tout baisse, même les drogues. Le camphre, qui durant la guerre, se vendait 5 dollars la livre, peut se détailler maintenant à 1 dollar 25. La térébentine est tombée à un dollar 25 le gallon, en gros. La cocaïne ne se vend plus que 5 dollars la livre.

Ils volent un coffre-fort de 1,000 livres

Hamilton, 12. — Des voleurs ont pénétré au cours de la nuit dans les bureaux de la compagnie de monuments Cline et Cline et y ont volé un coffre-fort pesant 1,100 livres. On a retrouvé le coffre-fort dans le cimetière. Ils en avaient ouvert la porte et n'y ont trouvé que des livres.

Télégraphie maritime par la lumière

Paris, 12. — L'amiral Fournier et le ministre de la Marine ont assisté à l'essai des câblogrammes lumineux pour signaler l'entrée ou le départ d'un navire dans un port quand la brume est épaisse. Le ministre et l'amiral se déclarent satisfaits de l'épreuve.

"Le Matin" rapporte qu'il a été résolu d'installer des stations télégraphiques de ce genre dans tous les ports français et que l'on songerait à en établir aussi sur la Manche.

Le coût de la vie

Ottawa, 12. — Le rapport de la section du "Coût de la Vie" du ministère du Travail, accuse une tendance continuelle vers la baisse dans les prix du mois de septembre. L'index du ministère pour les prix de gros a baissé à 326.6 pour septembre contre 330.2 au mois d'août, 346.8 au mois de juillet, 349.3 au mois de juin et 356.6 au mois de mai.

Au mois de septembre 1919, le chiffre de l'index était de 301.5. Les prix sont encore au double de ce qu'ils étaient avant la guerre.

Le coût moyen d'une liste de 29 articles étalons au détail dans soixante villes du Canada, vers le milieu de septembre, était de $15.95 contre $16.42 pour le mois d'août, $16.84 pour juillet, $16.92 pour juin, $14.33 pour septembre 1919, $13.31 pour septembre 1918 et $7.83 pour septembre 1914. Les grains, le bétail, le boeuf, le mouton et l'agneau, les pommes de terre, les oignons, les tomates, la farine, le sucre, la melasse, la glucose, le café, le coton, la soie, les peaux, le cuir, le plomb, l'étain, le coke, quelques qualités de bois, l'huile de lin la thérébentine, les cuivres, le caoutchouc brut ont baissé, mais les produits du porc, le beurre, le fromage, les oeufs, le lait, les bananes, les oranges, le sel, le charbon, l'essence, les chaudières de bois et les cuves ont monté.

Il embrasse son avocat

Toronto, 12. — Jacob Singer était, samedi, si heureux de ne se voir condamné qu'à $300 d'amende pour avoir vendu de la boisson sans licence alors qu'il s'attendait à être condamné à $1,500, comme le magistrat l'avait laissé prévoir en des déclarations antérieures, qu'il sauta au cou de son avocat, M. R.-H. Greer, et l'embrassa.

Déclaration de guerre à l'Irlande

Cork, 12. — Une attaque contre un poste militaire dans le district de Mallow, à Cork, hier matin, a eu pour résultat de causer la mort du cocher et de blesser trois soldats. Il s'ensuivit une autre rixe entre les soldats qui se précipitèrent sur la scène. Le parti attaquant se chiffrait, dit-on, à 150 hommes. Ils étaient armés de mitrailleuses, de carabines et de bombes.

Contrairement aux émeutes de samedi, l'incident d'hier fut un engagement à longue portée. On ne croit pas qu'il y ait eu de mort inconnue. La scène de l'embûche se trouve près de la ville de Kanturk, dont les citoyens ont fermé les portes de leurs maisons et leurs boutiques et se sont enfuis dans la campagne, de peur de représailles.

Londres, 12. — Les chefs du mouvement sinn fein en Irlande disent qu'ils regardent le discours prononcé à Carnavon, Galles, samedi, par le premier ministre Lloyd George, presque comme une déclaration de guerre à l'Irlande. Le premier ministre a condamné les représailles contre les personnes qui attaquaient les troupes irlandaises.

Il y a plusieurs indices, dit le correspondant de Dublin au "London Times", que le département exécutif de cette ville a l'intention de trancher la question aussi vite que possible par une campagne à outrance contre le désordre. L'on projette d'arrêter complètement les chemins de fer irlandais, de réduire le service postal jusqu'à ce que les employés de chemins de fer consentent à reprendre le travail et jusqu'à ce que les raids contre les postes cessent.

Ballinderry, Irlande, 12. — Les agents Kenny et Crawford, ont été assassinés et un sergent et deux autres agents ont été grièvement blessés au cours d'une rixe ce matin. On a fait feu sur une auto de la police entre Roscommon et Ballaghadereen, comté de Mayo.

Londres, 12. — Le lord-maire MacSwiney, de Cork, a passé une très mauvaise nuit à la prison de Brixton et ce matin il était dans la même condition qu'hier, dit un bulletin de la Irish Self-Determination League. C'est la soixante-et-unième journée de sa grève de faim.

Inondations en France

Paris, 12. — Des pluies torrentielles presque par toute la France, ont fait sortir les rivières de leur lit et ont causé une inondation dommageable. La Garonne et la Tarn ont débordé, et on rapporte que de nombreux animaux domestiques ont perdu la vie dans l'eau. En ment de Cevennes, la populament de Sévennes, la population a été forcée de quitter son endroit. Dans le département de Hérault les vignes ont été englouties et dans la ville d'Hyères, département de Var, toutes les communications avec les autres villes ont été coupées. On signale aussi l'inondation à Toulon.

Sur les côtes de la Méditerranée la tempête fait toujours rage et plusieurs rivières du voisinage de Marseilles ont débordé. Les voies ferrées dans la région de Nice sont complètement désorganisées.

Le plus gros enfer de jeu de l'univers

Smith Centre, Kansas, 14.—Le sénateur Arthur Capper a déclaré dans un discours prononcé hier soir, que les tripoteurs sur le blé de Chicago avaient causé aux producteurs de blé américains une perte de $909,-300,000 durant les deux derniers mois en jouaint sur la récolte. Il dit que le plus gros enfer de jeu du monde se faisait au Board of Trade à Chicago et que le "club de suicide de Monte Carlo était innocent et bénin à côté."

Depuis le 15 juillet, lorsque le marché s'ouvrit sur les "futurs" à la bourse, les spéculateurs sur grain, dit le sénateur, ont vendu et survendu la récolte de cette année cinq ou six fois. Il affirma que seulement un pour cent des transactions sur le "futurs" était de bonne foi et propre à livraison.

Parce que les spéculateurs forcent la baisse du blé, soutient le sénateur, le fermier qui a vendu ses porcs et ses bestiaux à grande perte pendant qua la viande se vend encore à des prix de guerre, est encore le bouc émissaire et le producteur de blé à qui le moisson coûte plus en salaires et en matériel que toute autre moisson jusqu'ici, voit le prix raisonnable de son prix presque coupé en deux sans que personne en tire profit si ce n'est es maisons de courtiers qui perçoivent les commissions. Ces pertes, ajoute l'orateur, qui se montent à environ un dollar le boisseau, au prix de la ferme, s'augmentent du fait qui les spéculateurs sont favorisés par l'arrivée illimitée du blé canadien entrant en franchise en vertu du tarif Underwood et par le change. L'importateur jouit d'une réduction de 30 sous par boisseau.

On s'oppose aux noms de rues français

Hawkesbury, 14.—On a lu la semaine dernière que la compagnie de Pulpe menaçait de refuser son aide pécuniaire aux écoles séparées si l'on changeait le nom des rues de notre ville. On a pris soin d'en avertir le conseil de ville. Il semblerait bien que la véracité de cette menace vient à la surface en voyant le représentant de la pulperie parmi

On se rappelle que a menace est faite dans le but d'empêcher de substituer de noms historiques, à quelques-uns des noms actuels qui ne disent et ne rappellent rien de connu. On voudrait par cette substitution rendre la ville plus intéressante, et avec raison, aux citoyens et aux étrangers ce changement de nom parce qu'on craint apparemment que trop de noms français q soient substitués; de là, apparemment la nomination du candidat de la pulperie. Peu intelligent!

Augmentation du prix du pain en Angleterre

Londres, 14.—Les classes ouvrières anglaises, et les "petits salariés" traversent actuellement une autre crise du coût de la vie. L'Association des chefs boulangers de Londres a déclare qu'à dater de lundi prochain le prix du pain sera augmenté d'un schilling à un schilling quatre sous, pour un pain de quatre livres. On croit que tous les boulangers du pays suivront ce mouvement. La raison principale de cette hausse, telle que donnée par les journaux, est que le gouvernement, qui maintenait les subsides, a acheté le blé, alors que le prix en était très élevé, et qu'à présent il ne veut pas réaliser de perte.

La presse anglaise fait du tintamarre autour de cette question, et la plupart des journaux font la campagne contre cette augmentation, en citant le décroissance énorme des prix aux Etats-Unis.

Un vol de trois millions

Paris, 14 oct.—Un vol de p lu-française, 3,800,000 francs des bureaux du trésorier du bureau de poste de l'armée, à Paris, en septembre dernier, a été révélé par l'arrestation de quatre membres d'une bande, qui sans bruit, aurait enlevé des sacs d'argent, conservés dans une cave.

Albert Grandin, ex-employé de ce bureau aurait déclaré qu'il avait découvert quelques sacs d'argent dans une cave, mais qu'il attendit qu'il y ait plusieurs millions de marks, assez pour que "ça en vaille a peine". Lui e son frère, Galston et deux femmes sont actuellement entre les mains des autorités policières, et les détectives sont à la recherche du reste de la bande.

Les profits realisés par cette bande n'ont pas du être des plus favorabes, en raison des conditions du change. La valeur de 3,800,-000 francs est tombée à 1,500,000 francs. Le tout fut rapidement dépensée, et Albert Grandin qui avait ouvert un estaminet dans un faubourg de la ville a avoué à la police qu'il était réduit à commettre le vol de grand chemin.

Québec fait l'orgueil de l'Ontario

La qualité de nos produits fait envie à l'étranger. Ne pouvant les égaler, on veut au moins s'en régaler; même plus, on voudrait s'en honorer en es faisant siens.

Une première fois, c'étaient les cultivateurs de notre province, ayant en tête le ministre de l'Agriculture, qui s'indignaient de voir nos produits laitiers — réputés de qualité supérieure — achetés et vendus sur les marchés étrangers à l'étampe d'une autre province.

Aujourd'hui, c'est un autre de nos produits qui subit le même sort: produit qui vient d'être primé en Angleterre et que certains acheteurs peu délicats veulent faire passer pour une marchandise supérieure d'Ontario.

Il y a quelques semaines, la maison Foster & Holtermann, de Brantford, Ontario achetait dans le comté de St-Hyancinthe, plusieurs milliers de livre de miel. A cela, rien à critiquer: nos produits ont bonne renomée.

On exigea des vendeurs que leur produit fut mis dans des chaudières fournies par le acheteurs: tout paraît bien naturel, n'est-ce pas? Mais voici l'intéressant: Sur ces chaudières ainsi fournies, on lisait: Pride of Ontario — orgueil d'Ontario. — C'est le miel de Québec qui fait l'orgueil de l'Ontario. Pareille audace se passe de commentaires.

Voilà! — et encore, pour certaines gens, nous passons pour une province arriérée qui ne fournit que des produits médiocres.

Apiculteurs québecois, en garde; ne vendez le miel que dans des chaudières marquées: Pride of Quebec — orgueil de Quebec. Vous pourrez même mettre sans crainte de tromper qui que ce soit: Quebec honey, pride of Canada—Miel de Quebec, orgueil du Canada.

La prohibition aux E.-U.

Washington, 14.—Le bureau du Revenu Intérieur étudie la question de saisir et de vendre es navires étrangers portant des boissons alcooliques comme un des moyens d'empêcher l'introduction par fraude de ces boissons. On disait ce soir que les fonctionnaires du bureau ne voyaient d'autre solution au problème que d'appliquer la loi Volstead aux navires transportant de l'alcool.

Les agents fédéraux ont acquis, paraît-il, la certitude que fréquemment des capitaines de navires étrangers s'entendaient avec leurs équipages pour violer la loi.

Au point de vue technique, les navires étrangers doivent se soumettre aux lois américaines quand ils sont dans la limite de trois milles des eaux territoriales et cela les expose à la confiscation des marchandises de contrebande qui pourraient se trouver à leurs bords. On croit que la saisie de quelques navires mettrait fin aux activités des contre bandiers maritimes. On prétend que certains capitaines de navires ont adopté la méthode suivante contre la prohibition: le salaire des marins a été réduit même à un dollar par semaine; par contre ils ont la facuté d'écouler des boissons alcoolfques dans les ports étrangers et particulièrement aux Etats-Unis.

Les inondations en France

Paris, 14.—La persistance de pluies torrentielles sévissant actuellement dans le Midi de la France cause des dégâts considérables.

La Garonne, le Tarn et le Lot ont subi des crues importantes. Leurs eaux charrient de nombreux animaux domestiques et d'énormes quantités de matériaux divers.

Les inondations sont particulièrement importantes dans les Cévennes, où les habitants de plusieurs localités ont dû être évacués.

La crue du Lot fait redouter de graves inondations dans la Corrèze et l'Aveyron.

Dans l'Hérault de nombreux vignobles sont submergés.

Les dégâts sont très importants dans le Var; la ville d'Hyères est sans communications avec plusieurs localités environnantes.

Le bas quartiers de Toulon sont inondés.

Dans la région de la Méditerranée, les pluies persistent, la tempête sévit, plusieurs cours d'eau des environs de Marseille débordent. La circulation est interrompue en différents points aux environs de Nice.

Lili a les mains sales.

—Fi, Lili, lui dit sa mère, tu pourrais bien te les laver.

—Je n'ose pas.

—Pourquoi?

—L'eau est glacée.

Enfin Lili, après avoir réfléchi, se décide. Elle prend la carafe et gravement elle dit...

—Je sais ce que je vais faire pour avoir moins froid...

Et elle met ses gants.

Etablissement des fils près du village natal

Les économistes sont toujours émerveillés de l'extraordinaire vitalité de la race canadienne-française. De 63,000 qu'ils étaient lors de la conquête, les Canadiens-français constituent aujourd'hui une race forte de quatre millions d'individus.

C'est que, dans les districts ruraux, les familles de dix, quinze et même dix-huit enfants ne sont pas rares. Si cette fécondité est admirable au point de vue de la conservation de la race, elle n'en offre pas moins des inconvénients car, dans bien des cas, le coin de terre familial ne suffit pas à assurer du travail à tous les enfants, et plusieurs d'entre eux se trouvent forcés de s'en aller vers la grande ville si tentante. Celle-ci, déjà surpeuplée — en plus des promiscuités dangereuses auxquelles elle les expose, — ne procure trop souvent aux jeunes gens de la campagne que des positions inférieures dans lesquelles ils n'ont aucun avenir.

Si le développement de l'industrie canadienne permettait la création de petits centres industriels dans les régions agricoles, ces centres situés à proximité du village natal attireraient le surcroit de population des campagnes, détournant ainsi la jeunesse des dangers et des déceptions de la grande ville.

Les cultivateurs ont donc un intérêt moral autant qu'économique à contribuer au développement de l'industrie du pays et ils peuvent y contribuer aisément en insistant toujours pour avoir des produits canadiens lorsqu'ils font des achats.

Prenons, par exemple, l'industrie de la chaussure. Il n'est pas douteux que ses progrès entrent pour beaucoup dans la rapide croissance de villes comme Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Acton-Vale, Terrebonne, Sorel, Contrecoeur, etc., et que nombre de fils de cultivateurs des régions avoisinantes ont pu s'assurer de bons emplois dans les manufactures de chaussures qui sont établies.

On le comprend, tout pousse par conséquent nos agriculteurs à aider au développement plus grand encore de cette industrie qui est, d'ailleurs, surtout une industrie canadienne-française, puisque 65% des chaussures produites au Canada proviennent de la province de Québec et que 90% des ouvriers et ouvrières employés par elle sont des Canadiens-français.

Que nos agriculteurs fassent leur devoir et sachent comprendre qu'en donnant la préférence aux chaussures canadiennes; ils aideront à la création de nouvelles manufactures et que peut-être il s'en ouvrira une tout près de chez eux dans laquelle leurs enfants pourront aller gagner de bons salaires.

Le "Canada francais"

SEPTEMBRE 1920

Le *Canada français*, après l'interruption ordinaire des vacances, reprend sa publication mensuelle. Cette revue s'adresse aux anciens élèves de l'Université Laval, aux amis de cette maison, aux lecteurs intelligents et sérieux dont le nombre croît de jour en jour et qui pensent qu'une revue sérieuse a sa place de choix parmi les innombrables magazines of[illegible] de ses Etats pontificaux.

Laval a repris sa *Chronique*: de ce temps-ci le nom de l'Université Laval est sur toutes les lèvres; les anciens élèves aimeront à se tenir au courant des nouvelles de la maison; les nombreux et généreux souscripteurs de l'Aide à Laval voudront aussi suivre, dans cette chronique mensuelle, les efforts que fait l'Université pour utiliser les millions qu'on lui fait en facile [illegible] et souvent inutile pâture au public.

M. Léo Pelland, avocat au Barreau de Québec, dans une belle étude sur *Notre Droit civil*, invite ses concitoyens à réfléchir sur la beauté de ce Droit et ses naturelles liaisons avec notre esprit latin.

M. l'abbé Edouard Boudreault, curé du Petit-Arichat au Cap-Breton, vaillant apôtre du retour à la terre, raconte, dans un article sur *l'Agriculture en Acadie*, ce que nos frères Acadiens ont fait depuis quelques années pour le progrès de l'industrie agricole.

Notre correspondant romain Don Paolo-Agosto, dont les pages sont toujours si intéressantes à lire, rappelle la date [illegible] du *vingt septembre mil huit cent soixante-dix*, où [illegible] Pape fut injustement [illegible] donne.

La section du *Parler français* contient un charmant récit de M. l'abbé Philippe Lamarche, licencié ès-lettres de la Sorbonne et professeur à Joliette; c'est l'histoire de *Marie Prud'homme* ou *La petite Chouane*.

Les livres et *le Lexique* complètent le numéro.

Casier postal 218, Université Laval, Québec.

PROPAGANDE

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, Avenue Provencher, Saint-Boniface:

"ACTION FRANCAISE", MONTREAL

"Almanach de la Langue Française": 1916 ..... $ .20
1917 ..... $ .15
1918 ..... $ .15
1919 ..... $ .20
1920 ..... $ .20
"L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon ..... $ .10
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage $1.00
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ..... $ .10
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier ..... $ .10
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ..... $ .10
"Refrains de Chez Nous" ..... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ..... $ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ..... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ..... $ .10
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire ..... $ .25
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ..... $ .75
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault ..... $ .25
"Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918 ..... $ .60
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 ..... $ .80
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ..... $ .10
"Contes Historiques" en images: Première série ..... $ .15
Deuxième série ..... $ .15
Les deux séries en album ..... $ .50
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ..... $ .10

"ACTION SOCIALE CATHOLIQUE" QUEBEC

"Almanach de l'Action Sociale Catholique": 1920 ..... $ .50
"L'Eglise Catholique au Canada" ..... $ .10
"Deux Grèves de l'Internationale" ..... $ .05

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ..... $ .05
"La Reconstruction Sociale" ..... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé ..... $ .05
[illegible] neil ..... $ .05

OEUVRE DES TRACTS

"Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.J. Serrarens ..... $ .10
"Les Familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. ..... $ .05
"Les familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. ..... $ .05
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. ..... $ .05
"Les Retraites Fermées au Canada": R. P. Lecompte, S.J. ..... $ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. ..... $ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. ..... $ .05
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne ..... $ .05
"Des Justes Limites à l'Action de l'Etat": S. E. le Cardinal O'Connell ..... $ .10
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux ..... $ .0[illegible]
"L'Instruction Obligatoire" ..... $.[illegible]
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ..... $.[illegible]
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ..... $ .05
"Le Dr Painchaud": C.J. Magnan ..... $ .05

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"Polly Masson": William Henry Moore ..... $1.[illegible]
"The Clash": William Henry Moore $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley $1.35
"Ireland's Case": Seumas MacManus ..... $1.0[illegible]
"Do the French Canadians Speak Patois": L.-S. Richard, LL.D. ..... $ .05

DIVERS

"Le Capital et le Travail": Noël Bernier ..... $ .10
"Manuel des Francs-Catholiques": Louis Hacault ..... $ .10
"Dixième Anniversaire du 'Devoir'": lettres et discours ..... $ .25
"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau ..... $ .05
"L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette, O.P. ..... $ .10
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa ..... $ .10
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. ..... $ .25
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand $1.20
"Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C. Edition brochée ..... $ .60
"2,000 Mots par l'Image": Abbé Etienne Blanchard ..... $ .25
"Jeu de Cartes du Bon Langage": 4me série: Abbé E. Blanchard ..... $ .30
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ..... $ .25
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ..... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire ..... $ .30
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe ..... $ .50
Edition populaire ..... $ .25
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ..... $ .10
"Notre Jeunesse": Guy Vanier ..... $ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être fait au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:
COMITE DE PROPAGANDE
LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

Evocation de l'Histoire d'Evangéline

L'héroïne de Longfellow n'est pas un être de fiction



La statue d'Evangéline par feu Philippe Hébert. — La chapelle qui sera construite à Grand Pré.

Le décès l'été dernier à la Louisiane de l'honorable juge Woorhies, l'un des citoyens les plus distingués de l'unique état bilingue de l'Union Américaine, nous amène à parler, à cause de l'intérêt particulier que portait le défunt à l'histoire des Acadiens auxquels il était allié par le sang, d'un personnage que beaucoup de gens sont portés à considérer comme fictif, mais qui, s'il faut en croire ce qu'a écrit à ce sujet le juge Woorhies lui-même, a vécu réellement. Il s'agit de l'héroïne de Longfellow, la malheureuse Evangéline, qui personnifie le martyre et la dispersion de la population de Grand Pré en 1755.

Cette histoire est d'autant plus d'actualité qu'il s'organise depuis quelque temps un fort mouvement pour faire de Grand Pré un parc historique qui devra être un véritable lieu de pèlerinage pour les descendants de ces Acadiens qui furent si brutalement expulsés de leurs foyers. De concert avec la compagnie Dominion Atlantic Ry., une ligne subsidiaire du Pacifique Canadien, la société acadienne de l'Assomption va bientôt faire ériger une chapelle commémorative sur le terrain qu'occupait autrefois le village de Grand Pré, ainsi qu'une statue d'Evangéline, œuvre de feu Philippe Hébert. Des travaux d'embellissement finiront de donner à l'ensemble une apparence agréable qui rendra doublement intéressant pour les nombreux touristes qui visitent chaque année cette partie de la Nouvelle-France, cet endroit dont le nom est passé à l'histoire par un concours d'événements des plus tragiques.

Issu d'une famille qui habitait autrefois l'Acadie et qui vint échouer en Louisiane après maintes pérégrinations, le juge Woorhies s'est vivement intéressé durant sa vie à la question acadienne.

Le défunt était né le 1er janvier 1839 à Saint-Martinville, Louisiane. Il avait fait ses études au collège Saint-Charles au Grand Coteau, Louisiane, puis au collège Springfield, à Mobile, Alabama.

Durant la guerre de la Confédération il servit vaillamment dans l'armée du Sud.

Il fut élu juge du dix-neuvième district judiciaire de la Louisiane en 1892 et demeura sur le banc jusqu'en 1900, quand il se mit à la retraite.

Le juge Woorhies est bien connu dans le monde des lettres louisianaises. Il a écrit en français nombre de comédies de salon et autres ouvrages de fiction. Il est l'auteur d'un autre ouvrage qui est devenu du plus haut intérêt pour toute la population acadienne du Canada, "Réminiscences Acadiennes", dans lequel il raconte la véritable histoire d'Evangéline.

Evangéline n'est pas, dit l'auteur, un être de fiction.

"Evangéline, écrit-il, était une orpheline qui fut élevée par ma bisaïeule, la veuve Robichaud. Lors de la déportation, elle suivit sa mère adoptive en Louisiane. Telle était la douceur de son coeur et la beauté de son âme que les autres exilés d'Acadie la surnommèrent Evangéline, ce qui voulait dire pour eux et ce qui signifiait le Petit Ange de Dieu. Son vrai nom était Emmeline Labiche.

Ma bisaïeule (la veuve Robichaud) s'appelait de son nom de fille Anne Bastareiche et sa famille avait émigré des environs de Normandie, en Acadie.

Louis Arseneaux qui dans le poème de Longfellow s'appelle Gabriel Lajeunesse, était à la veille d'épouser Emmeline quand vint l'ordre cruel qui les séparait pour toujours. Emmeline le revit quatre années plus tard sur le bayou Têche, en Louisiane, à l'endroit où se trouve Saint-Martinville, mais Louis Arseneaux, oubliant la pauvre Emmeline et ses serments, s'était marié. Le choc qu'elle en éprouva la rendit folle et elle mourut bientôt après avoir recouvré la raison. Le souvenir de cette triste histoire s'est perpétué en Louisiane parmi les descendants des exilés qui vinrent en Louisiane avec Emmeline. Il s'est aussi perpétué parmi les descendants de Louis Arseneaux.

Evangéline a été enterrée dans le cimetière de Saint-Martinville, il y a aujourd'hui 134 ans, environ vers l'an 1786. Son tombeau n'était qu'une petite fosse qu'ombrageait un immense chêne et que ma bisaïeule entretenait de son mieux.

Depuis lors la petite chapelle qui se trouvait dans ce cimetière et qui servait d'église paroissiale a été remplacée par la grande église de Saint-Martinville et l'opinion générale est que la fosse où repose Evangéline se trouve maintenant sous cette église."

La famille Woorhies a fait sa marque dans la magistrature de la Louisiane. Son père, Cornélius, et son frère Albert furent tous deux juges de la Cour suprême.

Feu le juge Woorhies laisse une nombreuse famille, douze vivants sur dix-huit enfants.

Il était parent du gouverneur Mouton, descendant d'un Acadien déporté et de qui l'on suppose que Longfellow a appris la triste histoire qui a servi de base à son poème.

PETITES ANNONCES

Tariff: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ATTENTION—Fontaine & Boulanger sont les seuls électriciens de langue française de l'ouest. Leurs prix sont toujours plus bas que ceux de leurs confrères anglais. Spécialité de travail en campagne. Estimations fournies gratuitement. Téléphonez aujourd'hui N.1628, 57 avenue Provencher St-Boniface.

A VENDRE 320 acres de bonne terre [illegible], 240 en culture et 80 en paturage. Le tout peut être cultivé. Beaucoup de bonne clôture et bon puits à 40 pieds de profondeur. Aussi bonnes bâtisses. Cette demi-section nord 15-5-17 est à deux milles et demi des villages de Dunrea et Ninette. Je vendrais pour 42 piastres de l'acre. Pour plus amples informations s'adresser à Casier 118, Dunrea, Man.

A VENDRE un Chevrolet Baby Grand, modèle 1920, a servi un peu. Valant plus de $2,000. Offert à sacrifice à $1325. Conditions faciles. Venez ou écrivez à 48 rue Hamel, St-Boniface.

A VENDRE au village de Notre-Dame de Lourdes: bonne maison de pension sur rue principale. Cinq grandes salles au premier étage, cuisine, salle à manger, bar, etc. 19 chambres à coucher. Le tout plâtré et peint. Ecurie pour 16 chevaux. Bonne clientèle. Conditions faciles. S'adresser à David & Marionneau, Notre-Dame de Lourdes.

A VENDRE de suite pour cause de départ, au village de St-Charles environ 4 acres, en jardin avec maison habitable. Véritable occasion $4500 avec $500 comptant. Ce terrain est sur la rivière Assiniboine. S'adresser à C. Buffet, 201 Edifice Somerset. Phone A6565.

A VENDRE pour cause de départ. Village de Mariapolis, boutique de forge et machineries, avec stock complet de fer et bois. Bonne maison, grand lot. Occasion à $3,000 avec $1,000 comptant. District très prospère. Pas de concurrence. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Phone A 6565.

A VENDRE—Bonnes maisons et lots à bâtir à St-Boniface, St. Vital et Winnipeg. S'adresser à C. Buffet, 201 Edifice Somerset, Phone A6565.

A VENDRE BONNES fermes au Manitoba, 160 acres et plus. Prix $25 l'acre jusqu'à $65. Aussi terrain de jardinage aux environs de la ville. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset. Phone A6565.

FERME A VENDRE entre St-Pierre et Otterburne: 320 acres, clôturée moitié en franc foin, bonne eau et bois en abondance. Maison et grande étable, école et fromagerie à un mille. Prix $25 l'acre, $1800 comptant. On loue avec option d'acheter. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

A SACRIFICE pour argent comptant: demi lot et maison, 32 rue Ritchot, St-Boniface; demi lot et maison, 34 rue Ritchot, St-Boniface, Ecrire à M. A. Gélinas, avocat, Le Pas, Man.

FONTAINE & BOULANGER, 53 avenue Provencher, demandent une jeune fille convenable, ayant bonne instruction, parlant et écrivant français anglais et si possible flamand. Emploi de bureau: place stable et agréable. Début: $50.00.

MAISON à vendre située sur le chemin de Springfield, à 20 minutes de la rue Marion. Prix de vente: $800. S'adresser: 189 rue Notre-Dame, St-Boniface.

A VENDRE OU A LOUER 640 acres (s. 24, T. 3, R. 2) dont 90 acres en mil, 175 en seigle, 250 en labour d'été et le reste en chaume. 7 milles de St-Jean-Baptiste et 5½ d'Arnaud avec maison convenable, puits "petit lac", étables petit grainerie. S'adresser à Casier Postal, 120 St-Boniface, Man.

A VENDRE de suite pour cause de départ: bonne maison de pension à St-Boniface, 15 chambres, toutes meublées. Propriété, ménage literie et lingerie inclus pour $12,000. Le terrain seul vaut $9,000. Termes faciles. Revenu net $350 par mois. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Phone A6565.

A VENDRE pour cause de départ bon magasin d'épiceries, avec bloc d'appartement. Revenu mensuel $650, peut être doublé. Placement de première classe convenant à ménage actif ou associés. Prix pour le tout, stock compris valant $5,000, $28,000, $10,000 comptant. Offres au comptant seront considérées. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset. Phone A6565.

SAINT-BONIFACE

M. Antonio Lanthier, après avoir obtenu le contrat des casques de loutre pour les policiers de notre ville, vient aussi d'obtenir de leur fournir des paletots de fourrure. Il était le plus bas soumissionnaire.

* * *

Un certain nombre de citoyens, dans le but de promouvoir les intérêts de la ville, se sont réunis, mardi dernier, et se réuniront dorénavant le deuxième mercredi de chaque mois à l'hôtel-de-ville. Tous sont cordialement invités.

* * *

M. Alfred Beauchemin est décédé, le 9 octobre, à l'âge de 43 ans, 9 mois et 18 jours. Il était le beau-frère de M. l'abbé Chamberland, vicaire à Saint-Pierre-Jolys.

* * *

Notre ancien concitoyen, M. Arthur Auger, assistant maître des postes à Edmonton, est actuellement chez M. Gustave Maher.

UNION CANADIENNE

Petit à petit l'hiver nous revient, les feuilles garnissent plutôt les rues que les arbres, la brise demeure au nord avec une persistance inquiétante, et bientôt le sol devra endosser son blanc paletot pour de longs mois. L'hiver arrivera bientôt donc. Ca, c'est un fait.

Ce qui n'est pas un fait, c'est que nos jeunes gens de l'Union devront s'enfouir pour l'hiver pour ne revenir à la vie qu'au printemps. Loin de là, mes amis! L'Union se prépare déjà avec beaucoup d'entrain et d'enthousiasme à passer un hiver gai.

A une assemblée tenue le 14 octobre dernier, il fut premièrement décidé d'organiser trois équipes de hockey: "Midget", juvénile et junior. Nos juvéniles victorieux de l'an dernier montent en grade et nos petits "midgets" font de même. L'Union supportera ces trois clubs plus qu'elle ne l'a fait encore.

C'est avec plaisir que nous voyons nos jeunes se distinguer dans les sports et nous suivrons tout particulièrement nos équipes de gouret qui seront notre orgueil futur. Cela, nous pouvons en être certains, car ils ont trouvé le seul moyen de réussir; celui de se tenir en corps.

Le public de Saint-Boniface commence à montrer de la bienveillance pour nos jeunes équipes, et nous sommes assurés d'un support merveilleux pour nos parties à l'Auditorium.

Qu'ai-je dit! L'Auditorium! Eh bien oui, l'Auditorium fait de nouveau son apparition. C'est tout près (en arrière du magasin de la Baie d'Hudson). Il est géré par M. Hutcheson, toujours affable et bien disposé pour les Canadiens-français et renouvelé complètement au prix d'une dizaine de mille piastres. Ainsi nous sommes assurés de trois bonnes équipes, d'un bon patinoir et de supporteurs nombreux pour cet hiver.

Mais je réserve la grande surprise pour la fin L'Union Canadienne aura, cet hiver, son soir réservé pour faire du patin à l'Auditorium. Il en était temps, grands dieux! L'hiver dernier il y avait foule de nos jeunes gens, filles et garçons, qui, faute d'une organisation locale, patinaient sous les auspices du Club Catholique au patinoir Winnipeg. Cette année nous n'aurons pas la peine de courir si loin, et tous les samedis soirs M. Brabant et son comité se feront un plaisir de nous recevoir à l'Auditorium.

Tous nos plans d'hiver sont faits, et nous réservons des surprises que nous annoncerons plus tard au public.

CANIS.

* * *

Mercredi soir, le 13 octobre, avait lieu l'assemblée régulière du Comité Athlétique. Y assistaient: M. le Président de l'Union Canadienne, M. le Gérant de l'Union Canadienne, MM. Gérard Houde, Jos. Fisette, Auguste Dostert, Armand Bertrand, Armand Levêque, Germain Roy, E. Gagnon, C. DeCraene, D. Jacques, Paul Lavoie, D. Brabant, H. Jacques, L. Couture, W. Robert, R. Couture, H. Taillefer et quelques autres.

M. Brabant, gérant du patinoir, fait rapport des négociations avec le gérant de l'Auditorium. Il nous annonce aussi que les tricots seront prêts dans quelques semaine.

Les officiers suivants sont élus: Gérant junior, Joseph Fisette; gérant juvénile: Armand Bertrand; gérant "midget", Camille DéCraene; Comité de propagande, A. Bertrand; entraîneur, M. J. Gingras; représentants aux assemblées de la Ligue Junior: H. D'Eschambault, A. Dostert, D. Brabant et Aimé Levêque; comité pour entrevoir le Club Catholique au sujet du gymnase: H. D'Eschambault, J. Fisette et A. Bertrand; comité pour s'occuper des bâtons de gouret et des jambières: Aimé Levêque et Edouard Gagnon; comité pour entrevoir M. Hutchison, de l'Auditorium, au sujet des heures de pratique: A. Bertrand, D. Brabant et J. Fisette.

M. Houde suggère que l'Union Canadienne fasse des armoires qui serviront à mettre les effets des joueurs.

Aimé Levêque, Sec.

SACRE-COEUR

Le Cercle Portelance, nouvellement formé par les jeunes gens de la paroisse du Sacré-Coeur, doit être content de ses débuts, car la partie de cartes de mardi dernier, 12 courant, organisée par lui, a été un succès sous tous les rapports, tant par la nombreuse assistance que par le charmant programme musical qui a si bien complété cette délicieuse soirée.

M. Edgar Marquis s'est fait entendre au piano, puis M. Maurice Mineau comme chant et enfin Mlle Ermanda Goulet, également au piano. Les chaleureux applaudissements de l'assistance nous ont procuré le plaisir d'entendre deux fois chacun.

Les prix ont été gagnés par Mme J.-A. Dostert et M. J. Gingras, et ceux de consolation par Mme Séguin et M. J. Collon.

M. Paul Olivier, président du Cercle, après avoir gracieusement remercié l'assistance d'être venue si nombreuse, a galamment souhaité aux Enfants de Marie, un succès plus grand encore pour le mardi, 19 courant, leur promettant d'y venir tous.

La partie de cartes du mardi, 26 octobre, sera donnée par les enfants de l'école du Sacré-Coeur, qui nous préparent de grandes surprises pour cette soirée.

* * *

Voici la suite de la liste des généreux donateurs pour le bazar: M. le Sénateur Belcourt, don de $25.00, avec une magnifique lettre de sympathie et d'encouragement; MM. N. Drapeau, $5.0; M. Maurice Bédard, $1.00; Mlle Alma Michon, institutrice, $2.00; M. Poulin, qui conserve toujours un si bon souvenir du Sacré-Coeur, $25. Le service de vaisselle, don de Mme Richer, de la paroisse, a déjà rapporté une somme assez considérable. Mme F.-O. Turcot: joli morceau de vaisselle. M. l'abbé Roridas envoie ses encouragement, ainsi que la somme de $5.00. En réponse à l'appel fait aux journaux de langue française, Mme Plinsale, de Montréal, envoie deux couvre-théières.

Sainte Marguerite-Marie

L'Eglise a fêté solennellement le 17 octobre la fête de Marguerite-Marie. Tous les catholiques ont dû, ce jour-là, prier avec ferveur la nouvelle sainte afin qu'elle soit leur aide auprès du Cacré-Coeur, afin qu'elle leur obtienne de Celui dont elle fut ici-bas la servante privilégiée des grâces de choix. Si le culte de sainte Marguerite-Marie n'est pas plus répandu parmi nous, c'est que sa vie admirable est ignorée. Aussi l'*Oeuvre des Tracts* a-t-elle été bien inspirée de publier une brochure sur l'humble Visitandine de Paray-le-Monial; c'est la dernière qui vient de paraitre. Elle contribuera grandement à faire honorer la servante du Sacré-Coeur, et par là, le Sacré-Coeur lui-même. Cette brochure est donc à répandre partout, dans les communautés, les associations pieuses, les paroisses.

5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; $4.00 le cent; $35.00 le mille, port en plus. En vente à l'Action paroissiale, 1200, rue Bordeaux, Montréal.